

ARTISET

Édition 04 | 2022

Le magazine des prestataires de services pour les personnes ayant besoin de soutien.

À la une

Partager les expériences

CURAVIVA

Concilier vie professionnelle et vie privée dans les institutions de soins

INSTITOSI

Autonomie de vie des personnes atteintes de troubles psychiques

YOUViTA

Comment Roger Wicki a passé du statut d'enfant placé à celui de directeur de foyer

Tous les produits tout-en-un

Pour chaque utilisation la solution adaptée

En Suisse, plus de 40 collaborateurs avec leur grand savoir-faire et engagement sont à vos côtés. Notre palette de produits unique en son genre répond parfaitement à vos besoins dans les domaines du traitement des plaies, de la compression, des systèmes de trousse et de l'hygiène : livraison au départ des entrepôts suisses.



Articles de pandémie

En toute sécurité dans le futur



La protection optimale pour vous :

Masques respiratoires FFP2
Testé et certifié selon
DIN EN 149:2001 + A1:2009



Compression, soutien et fixation

Traitement compressif adapté à chaque phase



Une marque de tradition suisse :

VENOSAN
Bas compressifs –
Made in Switzerland



Produits pour incontinence

Produits d'hygiène et de soin pour les besoins quotidiens



Plus de 40 ans d'expérience :

Attends
Spécialiste des produits pour fuites urinaires et incontinence



La désinfection adéquate

Au bon moment, au bon endroit



Sans principes actifs rémanents :

Désinfection des surfaces et des mains
Produits prêts à l'emploi



Petites trouses

La solution idéale pour interventions standards



Notre bestseller :

Trousse de changement de pansements
Directement utilisable, gain de temps et moins de déchets

Pour commander en ligne avec facilité, confort et rapidité, consultez la boutique en ligne L&R sur : <https://store-ch.lrmed.com>



Comme bonus de bienvenue, recevez 10 % de rabais sur votre première commande.

Valable jusqu'au 31.12.2022. La remise est automatiquement appliquée à votre première commande sur la boutique en ligne L&R. Les prix nets sont exclus.

Éditorial

«Nous nous sentons en confiance plus particulièrement avec des personnes qui vivent une situation similaire à la nôtre et témoignent d'expériences semblables.»

Elisabeth Seifert, rédactrice en chef



Chère lectrice, cher lecteur,

Vous connaissez probablement vous aussi ce sentiment de bien-être et de sécurité lorsque nous sommes en compagnie de personnes qui nous comprennent. C'est particulièrement le cas lorsque ces personnes vivent une situation similaire à la nôtre et lorsqu'elles témoignent d'expériences semblables.

Avec elles, nous nous livrons, nous partageons nos soucis et nos problèmes, nos espoirs aussi. Par cet échange sur notre vécu, nous apprenons à mieux nous comprendre, nous gagnons en assurance et en courage, et nous bénéficions aussi de quelques précieux conseils.

Si nous avons toutes et tous besoin de telles relations, c'est encore plus vrai pour les personnes vivant des situations particulièrement difficiles. Des personnes qui connaissent des expériences éprouvantes en raison de leurs problèmes psychiques. Ou des personnes en situation de handicap, quel qu'il soit, qui font face à moult obstacles sur le chemin vers l'autonomie, à l'instar des care leavers qui doivent durement se battre, faute de soutien, pour s'intégrer dans la société. Et que dire des personnes âgées qui voient se déliter leurs relations de confiance de longue date et perdent ainsi leur intégration sociale?

Les articles à la une de cette édition soulignent bien l'importance des relations entre pairs, c'est-à-dire entre personnes partageant les mêmes idées ou concernées par la même situation. C'est particulièrement manifeste dans le mouvement d'entraide autogérée, ainsi que l'explique Lukas Zemp, directeur de la Fondation Info-Entraide Suisse, dans une interview (page 13). Né dans les années 1980, le mouvement compte aujourd'hui quelque 2800 groupes d'entraide locaux, portant sur 300 thèmes.

Les reportages consacrés à une émission de radio à Berne, à laquelle participent des hommes et des femmes avec un vécu psychiatrique, ainsi qu'un réseau de seniors en Suisse romande, illustrent la dimension intégrative des groupes d'entraide et autres démarches semblables (pages 10 et 17).

Les pairs, qui sont «expertes et experts sur la base de leur propre expérience» et au bénéfice d'une formation spécifique, gagnent en importance dans les domaines de la santé et du social, soutenant les personnes vivant des situations similaires à la leur, mais aussi les équipes professionnelles. Découvrez les portraits de Salome Balasso, qui a suivi une formation continue pour des personnes qui ont l'expérience de crises vécues, et de Dylan Yenni qui a été formé comme facilitateur d'inclusion dans le cadre d'un projet pilote en Suisse romande (pages 6 et 24). Les institutions qui accompagnent des personnes atteintes de troubles psychiques font elles aussi de plus en plus appel à des pairs qualifiés, à l'image de l'établissement Schlossgarten, à Riggisberg (page 20).

Le programme de parrainage du réseau Care Leavers de la région de Bâle revêt la même fonction. «Sans Gael, je ne serais pas aussi motivée pour réussir et faire quelque chose de ma vie», raconte Angela. Et d'ajouter à propos de son parrain: «Bien qu'il ait lui aussi connu des débuts difficiles, il en a fait quelque chose de bien.» Un témoignage qui montre parfaitement ce que peut apporter une relation entre pairs. ■

Photo de couverture: Pedro Codes, un pair avec une expérience en psychiatrie, et une résidente de Schlossgarten Riggisberg, dans le parc de l'institution.

Photo: Marco Zanoni

Compétence et fraîcheur main dans la main

Transgourmet renforce sa compétence dans le secteur du Care.

Des solutions taillées sur mesure pour vous

Afin de répondre aux demandes toujours croissantes dans le secteur du Care, Transgourmet met à votre disposition une équipe de compétences composée de spécialistes orientés vers la pratique. Ceux-ci ne ménagent pas leurs efforts pour se pencher sur vos besoins et ils élaborent des solutions taillées sur mesure pour vous. À l'adresse care@transgourmet.ch, vous trouverez toujours un interlocuteur compétent à votre service.



Vos avantages

L'un des avantages de Transgourmet est qu'en plus des articles spécialement destinés à l'hôtellerie Care, un vaste assortiment complet de plus de 25 000 articles des catégories Food, Boissons, Non-Food, Near-Food et produits frais est également à disposition. Si vous souhaitez vous informer au sujet des assortiments spéciaux Care, vous accédez directement aux articles correspondants par le biais du lien suivant: transgourmet.ch/care-shop.

Troubles de la mastication et de la déglutition

Afin de vous simplifier la tâche au quotidien dans les foyers et les hôpitaux, vous trouverez dans notre offre des produits convenance taillés sur mesure pour les personnes souffrant de dysphagie. Et si vous souhaitez préparer vous-même des plats en purée, c'est également chez nous que vous trouverez les produits qu'il vous faut.

Aliments pour seniors

C'est sous ce terme générique que Transgourmet a composé une sélection d'articles qui, grâce à leur dimension ou à leur composition, sont taillés sur mesure pour les besoins des personnes âgées. En ce qui concerne les produits à base de viande, nous avons affaire à des portions très petites, pour le poisson à des produits sans arêtes.

Transgourmet Suisse SA

Lochackerweg 5 | 3302 Moosseedorf | transgourmet.ch/care

NOUVEAU

Digitalisez votre établissement avec l'App motica

La meilleure App pour les soins de longue durée.

Intégration avec votre système



Rendez-nous visite

motica
powered by SMARTLIBERTY



Sommaire



Socialstore Awards

Découvrez comment les cinq produits médaillés d'or sont fabriqués.



Impressum. Rédaction: Elisabeth Seifert (esf), rédactrice en chef; Urs Tremp (ut); Claudia Weiss (cw); Anne-Marie Nicole (amn); France Santi (fsa); Jenny Nerlich (jne) • Correction: Stephan Dumartheray • Éditeur: ARTISET • 1^{ère} année • Adresse: ARTISET, Zieglerstrasse 53, 3007 Berne • Téléphone: 031 385 33 33, e-mail: info@artiset.ch, artiset.ch/magazine • Annonces: Zürichsee Werbe AG, Fachmedien, Laubisrütistrasse 44, 8712 Stäfa, téléphone: 044 928 56 53, e-mail: markus.haas@fachmedien.ch • Graphisme et impression: AST&FISCHER AG, Seftigenstrasse 310, 3084 Wabern, téléphone: 031 963 11 11 • Abonnements: ARTISET, téléphone: 031 385 33 33, e-mail: info@artiset.ch • Abonnement annuel CHF 125.- • Parutions: 8 × allemand (4600 ex.), 4 × français (1400 ex.) par année • Certification des tirages par la REMP 2022 (pour la version en allemand): 3205 ex. (dont 2989 ex. vendus), réimpression, en tout ou partie, selon accord avec la rédaction et indication complète de la source.



NOS ENCRES D'IMPRESSION
SONT CERTIFIÉES
CRADLE TO CRADLE



À la une

- 6 Salome Balasso: une experte de sa propre expérience
- 10 Loco-motivo: une émission de radio dédiée
- 13 L'entraide a des effets positifs tant au niveau individuel que sur la société
- 17 En Suisse romande, un réseau a pris son envol, par et pour les seniors
- 20 Quand les pairs avec une expérience psychiatrique sont membres de l'équipe
- 24 Dylan Yenni, un pair formé à la facilitation d'inclusion
- 28 Des conseils, de care leaver à care leaver

Les brèves

- 32 Soutien aux institutions formatrices

L'actu

- 34 Concilier vie professionnelle et vie privée
- 38 Digitalisation: un projet d'habitat pour l'avenir
- 41 Handicap: la mission de la nouvelle préposée neuchâteloise à l'inclusion
- 44 Roger Wicki: de l'enfant en foyer au directeur d'EMS
- 48 Socialstore Awards: les projets primés
- 50 Habitat: autonomie de vie des personnes avec des troubles psychiques

Espace politique

- 54 Sarah Wyss, conseillère nationale PS, Bâle-ville

À la une

Experte d'expérience



En sa qualité de pair avec une expérience et des connaissances en psychiatrie, Salome Balasso aide d'autres personnes concernées ainsi que les équipes professionnelles. Photo: Marco Zanoni

Salome Balasso connaît bien la psychiatrie. Mais elle est également «pair» qualifiée, experte d'expérience, au bénéfice d'une formation complémentaire. Elle sait mieux que la plupart des spécialistes ce qu'on ressent face au gouffre et elle peut apporter aux personnes qui vivent pareils bouleversements psychiques des conseils utiles et personnalisés, en expliquant aux spécialistes ce qui aide ou non les personnes concernées.

Claudia Weiss

Salome Balasso est une jeune femme séduisante. Son sac à main rouge est assorti à son pantalon tout aussi rouge et ses yeux bleu-vert sont discrètement maquillés. Une observation plus attentive permet de déceler une légère tristesse dans son regard. C'est lorsqu'elle retire son court manteau bleu marine et qu'elle prend place à la table que l'on remarque les nombreuses fines cicatrices sur ses bras. Elles remontent à son adolescence, lorsque le désespoir et la pression étaient si fortes qu'elle ne pouvait y faire face qu'en s'automutilant.

La jeune Bernoise de 33 ans a l'expérience de la psychiatrie. Un «trouble de la personnalité borderline» et un «état de stress post-traumatique complexe» ont été diagnostiqués. Mais depuis sept ans, elle est «pair qualifiée»: une experte d'expérience en psychiatrie, au bénéfice d'une formation complémentaire «EX-IN» (voir encadré). Sa formation de pair lui a permis d'apprendre beaucoup sur elle-même et l'a tant passionnée qu'elle a, depuis, suivi de nombreuses formations, notamment en thérapie comportementale dialectique et en recovery.

Avec toutes ces connaissances, Salome Balasso a beaucoup gagné en assurance. Elle est devenue une spécialiste chevronnée de thématiques telles que la régulation des émotions, l'approche des dissociations et des traumatismes, les proches de personnes dépressives, bipolaires ou dépendantes, et les enfants de parents avec des troubles psychiques. Son avantage est de connaître le sujet, non pas seulement en théorie, mais bien par sa propre expérience. Elle a appris à gérer ses troubles au fil des nombreuses thérapies et séjours en psychiatrie, et au sein de groupes d'entraide. Au cours des années, ses difficultés se sont transformées en une précieuse expérience et lui ont conféré les compétences nécessaires pour conseiller d'autres personnes en proie à des bouleversements psychiques.

Mais une enfance passée entre deux parents avec des troubles psychiques a laissé des traces durables. Son père luttait contre les dépressions à répétition, sa mère contre les angoisses, les obsessions et, vraisemblablement, contre un trouble borderline. L'instabilité faisait partie du quotidien familial. «Par moments, j'ai eu une très belle enfance», insiste-t-elle. «Mes parents faisaient de leur mieux pour nous donner de l'amour, à mon frère et à moi.» Tout ce positif disparaissait cependant dans la réalité du quotidien. À huit ans, de retour d'un camp de vacances, Salome a appris que sa mère était hospitalisée en clinique et qu'elle-même et son frère, de deux ans son aîné, allaient devoir vivre dans un foyer pour enfants pendant quelques mois. «C'est là qu'a débuté ma peur de la perte», se souvient-elle. La peur que son père puisse se jeter du balcon de chagrin, comme il menaçait souvent de le faire, a provoqué chez elle une réelle difficulté à prendre de la distance. Lorsque sa marraine entre dans une secte, elle perd une personne de référence importante et a le sentiment de devoir porter seule le sort de toute sa famille.

Des expériences marquantes

Salome s'est alors progressivement enfermée dans le mutisme, et son frère dans la rébellion. Il est allé dans une autre école, plus éloignée, et n'a plus participé à la vie de famille. Se sentant alors encore plus seule, elle a commencé à s'automutiler. À 15 ans, à la suite d'une tentative de suicide par overdose de médicaments, qui «était plutôt un appel au secours», elle est placée dans une unité de psychiatrie pour adolescents. Cependant, le contact avec des jeunes plus âgés, gravement atteints psychiquement, qui fumaient des joints et buvaient de l'alcool, a été plus perturbant que bénéfique. S'en sont alors suivis des mois en habitat protégé, une expulsion, un séjour en centre de crise, une hospitalisation →

FORMATION DE PAIR EX-IN

Depuis 2010, l'association EX-IN Schweiz propose une formation continue de pair aux personnes qui ont vécu des situations de crise. Cette formation s'étend sur environ une année et comprend douze modules de trois jours avec près de 300 heures en auto-apprentissage et 190 heures de pratique. Les éléments importants sont les notions de recovery et d'empowerment: les personnes concernées doivent renforcer leurs compétences dans des domaines comme l'autodétermination, la quête de sens et la réalisation de soi, elles doivent prendre part à la vie en société, contrôler leur propre vie et croire en leurs propres idées de solution.

→ www.ex-in-schweiz.ch

→ positiveraendere.ch

dans une unité des services psychiatriques universitaires de Berne (SPU), puis à nouveau en habitat protégé... Salome Balasso a perdu le compte de toutes les étapes marquées par l'instabilité qui se sont enchaînées. Un séjour d'un mois par le biais du «Projekt Alp» dans une ferme isolée, puis un placement dans la ferme d'une famille d'accueil ont, pour la première fois, apporté un peu de stabilité à la jeune fille de 16 ans: «Les trois filles de la famille ont été pour moi comme des sœurs cadettes», raconte-t-elle avec un sourire. Ce fut une période très positive, avec une famille qui l'entourait. Alors, lorsque les choses sont devenues plus difficiles, elle n'a pas voulu les lui imposer, choisissant de partir.

Entrer en psychiatrie. Et en sortir

Elle n'a pas tardé à pousser une nouvelle fois la porte de la psychiatrie. Jusqu'à ce que, alors qu'elle a 19 ans, se produisent deux tournants importants dans sa vie: d'abord, la pose du diagnostic de trouble de la personnalité borderline (TPB), «à la fois un soulagement mais aussi une étiquette qu'on vous colle». Ensuite, la rencontre, en clinique, de son compagnon Christian Heiniger, de six ans son aîné, diagnostiqué bipolaire et dépendant à l'alcool. Il ne boit plus depuis trois ans et travaille en tant que pair depuis six ans. Les yeux de Salome Balasso s'illuminent lorsqu'elle parle de lui. «Tout le monde disait que cela ne pourrait jamais marcher. À la clinique, les spécialistes se sont fermement opposés à notre relation», raconte-t-elle. Mais ils se trompaient complètement: «C'était il y a quatorze ans, et nous vivons toujours ensemble.»

Participer au groupe d'entraide créé par Momo Christen, qui a raconté son expérience personnelle douloureuse dans un livre, l'a portée en avant. «Ce sont des heures qui m'ont énormément aidée», souligne Salome Balasso. «Momo m'a permis de comprendre que je pouvais me sortir de la psychiatrie.» Et de fait, les groupes d'entraide et toutes les formations continues ont fait de l'adolescente paumée et sans défense une jeune femme forte, qui sait comment prendre soin d'elle et aider les autres dans les moments difficiles. Sur son compte Instagram «salome_skillskiste», elle apparaît comme activiste de la santé mentale et écrit sur des sujets qui restent encore tabous. «Je souhaite par ce biais m'adresser en particulier aux jeunes.»

Elle sort soigneusement de son sac son panier à astuces, qu'elle a tressé elle-même, et dépose un à un des objets sur la table: des élastiques à cheveux, des bâtonnets parfumés à la menthe et à l'ammoniaque, et un petit pot de Baume du Tigre à l'odeur particulièrement prononcée. «Ma mini-valise à astuces», explique-t-elle en saisissant entre ses doigts une petite boule en métal à picots, son objet préféré. Elle la fait tourner rapidement entre ses mains, ce qui produit sur ses doigts une forte stimulation apaisant le stress. Ces objets sont des outils importants, qu'elle complète en permanence. Ils sont une aide lorsqu'une personne ressent le besoin de se blesser, comme elle-même l'a fait pendant des années. Aujourd'hui, elle l'assume et ne dissimule pas ses cicatrices: «Elles font partie de moi et de mon histoire.»

Des perspectives pour les professionnel·les

Avec son histoire et son expérience, Salome Balasso ouvre aussi d'importantes perspectives pour les professionnel·les. Elle est ainsi à même d'expliquer, par exemple, que rien ne sert de faire pression, dans une unité psychiatrique, sur une personne qui s'est automutilée ou qui a abusé des médicaments en dépit d'un accord sur lequel elle s'est engagée: «On se sent déjà suffisamment mal comme ça. Ce qui serait plus utile, c'est un soutien positif, un mot d'encouragement, par exemple, pour relever qu'on a tout de même réussi à tenir deux mois sans s'infliger de blessures.»

Salome Balasso a appris à s'aider elle-même, à se détendre grâce à la méditation et à des exercices de pleine conscience. Elle puise également de la force dans son couple et en câlinant son chat. Mais ce qui lui donne le plus d'énergie, ce sont des témoignages comme celui de cette patiente, à l'issue du groupe de régulation des émotions organisé aux SPU de Berne: «Tu sais, chaque vendredi, l'exemple que tu donnes me permet de réaliser qu'il y a encore une vie après la clinique.» Ou le compliment reçu d'une infirmière en psychiatrie, lorsqu'elle lui a confié: «Grâce à vous, les pairs, j'ai appris à penser autrement et à ne pas voir uniquement des patients récurrents, mais des personnes avec des ressources.» Ce genre de témoignages l'aide durant les jours moins fastes. Car elle le sait désormais: «Il peut y avoir des rechutes, le processus de rétablissement est l'affaire de toute une vie.» ■

Kommunikation führt zum Erfolg



Mit RedLine haben wir eine Software realisiert, welche die professionelle Betreuungsarbeit in stationären Institutionen sicher und praxisnah unterstützt. Der direkte Austausch mit unseren Kundinnen und Kunden inspiriert uns, RedLine konsequent weiterzuentwickeln. Damit wollen wir unseren Beitrag leisten zur gelingenden Zusammenarbeit in den einzelnen Teams und in der gesamten Institution.

Nehmen Sie mit uns Kontakt auf. Teilen Sie uns mit, was Ihnen bezüglich Zusammenarbeit und Kommunikation wichtig ist, und wie wir Sie dabei mit RedLine unterstützen können.

*Beat Binotto · Brigitte Brunner · Yves Guntersweiler
Karin Immler · Armin Inauen · Franz Niederer
Stefan Ribler · Stefan Ruch · Daniel Suter · Timo
Wetzel*

Software für Ihre Institution

RedLine[®]
Software

RedLine Software GmbH · Rosenbergstrasse 42a · CH - 9000 St. Gallen
Telefon +41 71 220 35 41 · info@redline-software.ch · redline-software.ch

Radio – un projet fou et motivant

Adrian à la table de mixage, Sacha au micro: les membres de la rédaction de la radio «loco-motivo», qui ont vécu une expérience en psychiatrie, interviennent comme des professionnels lorsqu'ils enregistrent, début novembre, l'émission «Alles-gelogen!?» (trad. tout est mensonge!?). «C'est génial de produire une émission et de faire bouger les choses», déclarent-ils d'une seule et même voix. Regard dans les coulisses de l'émission.

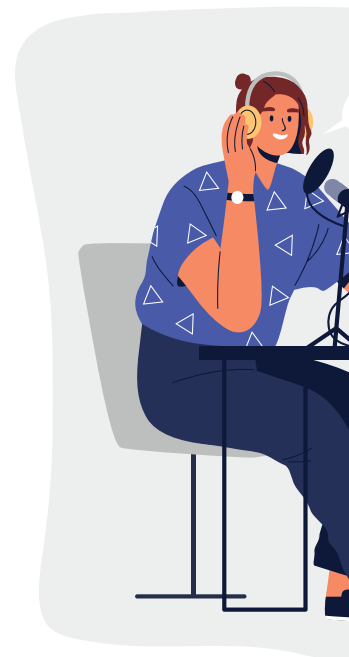
Claudia Weiss

«Radio Loco»

En Argentine et au Chili, l'émission «Radio Loco», dont les reportages sont réalisés par des personnes qui ont vécu une expérience en psychiatrie pour d'autres personnes concernées par ce thème, est diffusée depuis les années 1990 en direct d'une clinique. Le nom de l'équivalent bernois, «loco-motivo», se compose des mots espagnols «loco», qui signifie «fou» au sens affectueux du terme, et «motivo», qui veut dire «motivation». L'équipe de rédaction n'est pas composée de spécialistes, mais de personnes ayant vécu des expériences en psychiatrie, qui les partagent avec d'autres personnes concernées et sensibilisent le public, y compris les pairs.

El loco-motivator

Gianni Python, spécialiste en psychiatrie et infirmier de santé publique, a émigré au Chili, où il a découvert en 2009 la «Radio Loco» durant un stage à Valparaíso. Le fait qu'il ait apporté cette idée en Suisse est une chance. Pourtant, tout a commencé par un malheur: Gianni Python a dû rentrer en Suisse en 2011 à cause de problèmes cardiaques. Il a tout de suite eu la conviction qu'une radio pour les personnes en crise psychique devait voir le jour en Suisse. Il s'est alors mis à la recherche de sponsors ainsi que d'une équipe de rédaction et a fondé Radio loco-motivo il y a douze ans. Lorsque Gianni Python a reçu un nouveau cœur en 2015, le projet qui lui tenait tant à cœur était devenu entre-temps un programme régulier.



Los factores

L'espace de diffusion de Radio loco-motivo est offert par la radio communautaire bernoise RaBe, qui propose également une plate-forme aux minorités et met tout le monde sur un pied d'égalité. Les rédactrices et rédacteurs ont acquis les connaissances techniques nécessaires lors d'un cours de base de trois jours à l'école de radio klipp+klang. Ils y suivent régulièrement des cours de formation continue, par exemple sur la manière de parler dans un microphone ou la réalisation de reportages avec des sons originaux. La communauté d'intérêts de psychiatrie sociale du canton de Berne assure et finance l'accompagnement professionnel: la rédaction est soutenue par une équipe de coordination constituée de Gianni Python, expert en psychiatrie, et d'une journaliste radio, actuellement Heidi Kronenberg, qui sera remplacée en janvier par Wilma Rall. Cette équipe veille à ce que les conditions de travail des personnes ayant vécu une expérience en psychiatrie soient adéquates.



El programa

Les deux femmes et huit hommes qui composent actuellement l'équipe de rédaction changent de rôle lors de l'émission et deviennent les intervieweurs, parfois aussi durant «Trialoco», un trilogue entre les personnes concernées et les spécialistes diffusé en direct. Ils transmettent des connaissances au sujet des tableaux cliniques et discutent de thèmes tabous tels que les unités ouvertes ou fermées en psychiatrie ou la médication forcée. Ils expérimentent ainsi l'autodétermination, l'inclusion et un changement de regard, soutenant d'autres personnes concernées et portent leurs préoccupations à la connaissance du grand public.

Loco-motivissimo

Radio loco-motivo a gagné deux prix en 2015: le «Prix Printemps für Menschen mit Behinderungen» (Prix Printemps pour les personnes en situation de handicap) et le «Prix Perspectives», qui récompense l'engagement dans les domaines de la schizophrénie et des troubles bipolaires. Le groupe bernois Colibri a composé le jingle et la chanson loco-motivo spécialement pour l'émission. ■



→ La Transmisión



→ [www.rabe.ch/
radio-loco-motivo/](http://www.rabe.ch/radio-loco-motivo/)

Se distingue

par sa robustesse et sa durée de vie.



«Le groupe d'entraide renforce les ressources personnelles»

L'échange entre personnes confrontées au même type de problèmes a des effets positifs sur le plan personnel comme sur le plan social. Lukas Zemp, directeur de la Fondation Info-Entraide Suisse*, s'engage pour un ancrage de l'entraide dans la loi et s'efforce de nouer des partenariats avec des organisations des domaines du social et de la santé.

Propos recueillis par Elisabeth Seifert

La Fondation Info-Entraide Suisse s'engage pour l'entraide autogérée. De quoi s'agit-il exactement?

L'entraide autogérée permet à des personnes partageant les mêmes problèmes, une préoccupation commune ou une situation de vie similaire, de s'unir pour s'entraider. Les groupes conçoivent et organisent leurs discussions avec soin. Durant la phase initiale et en cas de difficultés, ils sont accompagnés, dans les centres d'entraide régionaux, par des spécialistes. L'entraide autogérée peut apporter une aide et un soutien en cas de maladie ou de handicap physique ou psychique, ou encore pour des problématiques liées à la vie en société. Les participant-es se perçoivent comme des expert-es dans leur domaine.

... est-ce que cela signifie qu'il existe un certain champ de tension entre l'entraide autogérée et l'expertise des professionnel-les?

L'entraide autogérée ne remplace pas un soutien professionnel, elle le complète et est

très utile dans les domaines évoqués. En Suisse, l'entraide autogérée est née dans les années 1980 du désir de renforcer les ressources individuelles propres, et ainsi d'encourager les compétences personnelles. Les approches d'empowerment fonctionnent de manière similaire. Là aussi, il s'agit d'activer les forces d'autogénération et d'expérimenter son auto-efficacité. Les groupes d'entraide autogérés organisés offrent un bon cadre de rencontre entre partenaires, sur un pied d'égalité et sans paternalisme.

Où en est l'entraide autogérée aujourd'hui, près de quarante ans après ses débuts?

En accord avec l'idée même d'entraide autogérée, il s'agissait avant tout, au début, d'un mouvement bottom-up classique, donc d'un mouvement initié et développé par les personnes concernées elles-mêmes. Au fil du temps, des structures professionnelles se sont mises en place pour promouvoir la qualité de l'entraide autogérée et

faire mieux connaître ses préoccupations auprès du grand public. La Fondation Info-Entraide Suisse existe depuis bientôt vingt ans. Elle agit en tant que coordinatrice et prestataire de services pour vingt-deux centres d'entraide régionaux, qui sont eux-mêmes des points de contact et de conseil pour les groupes d'entraide.

Concrètement: combien y a-t-il de groupes d'entraide à l'heure actuelle?

Il y a aujourd'hui environ 2800 groupes locaux d'entraide à travers la Suisse, portant sur près de 300 thématiques. Au total, ces rencontres réunissent près de 45 000 participant-es. Les trois quarts des groupes sont en lien avec le domaine psychique ou somatique, et environ un quart avec ce qui touche au social. Il est intéressant de relever que pour ce qui est du domaine de la santé, les groupes consacrés aux thématiques psychosomatiques et psychologiques l'emportent de plus en plus sur ceux en lien avec les seuls aspects →

À la une

somatiques. Une évolution qui reflète les problèmes de notre société.

Mais à côté de ces groupes d'entraide, existe-t-il également de véritables organisations d'entraide?

À l'échelle de la Suisse, il existe plus de 200 organisations d'entraide. Elles se concentrent sur des thématiques plus spécifiques et sont plus structurées que les groupes d'entraide locaux. Ces organisations, qui font partie du réseau d'Info-Entraide Suisse, assument des tâches de conseil et de défense des intérêts. À l'instar des centres régionaux, elles coordonnent et accompagnent également les groupes d'entraide. Il s'agit d'une part de groupes autonomes, comme dans l'entraide auto-gérée classique ou dans les groupes d'entraide vidéo, mais également de groupes conduits par des professionnel·les et dans lesquels des spécialistes prennent part aux rencontres.

Comment et où placez-vous le soutien par les pairs?

Pour commencer, les «pairs» sont simplement des «personnes également concernées». En particulier dans le domaine à la santé psychique et dans le cadre du mouvement recovery, les «pairs» sont en fait des «expert·es de leur propre expérience» qui suivent en outre une formation spécifique et sont engagé·es par des institutions en tant que collaboratrices et collaborateurs.

Les «pairs» deviennent ainsi des sortes de spécialistes?

L'implication de pairs se situe entre l'entraide auto-gérée et l'entraide professionnelle. Le rôle que peuvent jouer les pairs est un sujet d'actualité tout particulièrement au sein des organisations d'entraide, mais également d'Info-Entraide Suisse et dans les centres d'entraide. Mais un certain nombre de questions ne sont pas encore véritablement résolues dans ce contexte. À commencer par la définition de ce que sont les «pairs». Parle-t-on ici de personnes concernées disposant de connaissances complémentaires ou de professionnel·les qui sont également des personnes concernées?



Lukas Zemp, directeur de la Fondation Info-Entraide Suisse: «L'entraide
Photo: privée

Pour en revenir à l'entraide auto-gérée: où se situe la Suisse en comparaison internationale?

La Fondation Info-Entraide Suisse a conclu un mandat de prestations depuis plusieurs années avec l'Office fédéral des assurances sociales, à quoi s'ajoute un soutien sous forme de contributions de la part des cantons. Mais l'ensemble de ces contributions ne couvre qu'une partie des coûts effectifs du mouvement d'entraide en Suisse.

Vous engagez-vous pour que l'entraide soit inscrite dans la législation suisse?

Une motion en ce sens a été déposée par la conseillère nationale socialiste bâloise Sara Wyss. Le Conseil fédéral l'a rejetée fin février de cette année, et elle doit encore être examinée par le Parlement. Du côté d'Info-Entraide Suisse, nous nous engageons pleinement pour que cette motion soit adoptée. Nous espérons qu'une étude de la littérature, commandée début novembre par l'Office fédéral de la santé publique sur le rapport coût-efficacité et les compétences en matière d'autogestion,

vont nous donner un coup de pouce. Dans ce contexte, l'entraide est une composante essentielle de l'autogestion.

L'entraide est-elle un moyen de réaliser des économies?

L'étude montre que le fait d'encourager les compétences d'autogestion, et donc l'entraide, peut permettre de soulager le système de santé et la société ainsi que de réaliser des économies en Suisse.

Une étude commune réalisée par la Haute école lucernoise et l'Université de Lausanne en 2017 n'avait-elle pas déjà montré que l'on obtient de bons résultats grâce à l'entraide?

Cette étude montrait clairement que l'entraide a des effets positifs tant au niveau individuel que sur la société en général. La participation à un groupe permet en effet de se sentir mieux d'une manière générale. Le sentiment de culpabilité s'allège également en voyant que d'autres personnes vivent les mêmes choses. Dans une situation difficile, les personnes ne se sentent pas seules et cela leur permet de trouver des solutions pratiques qui



influence positive sur la qualité et l'offre du système sanitaire et social. Les groupes d'entraide peuvent notamment contribuer à une meilleure prise en compte des intérêts des personnes concernées.

Comment jugez-vous le positionnement de l'entraide dans les domaines de la santé et du social?

Les centres régionaux d'entraide, en particulier, ont mis en place ces dernières années de nombreuses coopérations avec des services et cliniques psychiatriques, mais également avec des hôpitaux, des centres de consultation sociale et des organisations de personnes en situation de handicap. Le secrétariat d'Info-Entraide Suisse fait également de gros efforts pour conclure des partenariats avec différents acteurs des domaines de la santé et du social. Il y a là encore, à mon sens, un potentiel considérable. Mais ce qui est important, c'est justement de prendre encore mieux en compte l'expérience et les compétences des personnes concernées. C'est précisément l'objectif que nous voulons atteindre, avec le soutien de Promotion Santé Suisse, avec notre projet actuel: «Renforcer les compétences en santé par des hôpitaux favorables à l'entraide».

Comment un hôpital devient-il «favorable à l'entraide»?

Dans un hôpital qui est favorable à l'entraide, le corps médical, les équipes →

ont déjà fait leurs preuves chez d'autres. Les relations avec les proches, mais également avec les équipes professionnelles, s'améliorent également. À quoi on peut ajouter la création de nouvelles relations. Et dans quelle mesure l'étude a-t-elle pu démontrer un impact au niveau de la société en général?

L'entraide complète le système de santé tout comme le domaine social et contribue à la prévention. Elle permet de surcroît une sensibilisation sur des thématiques nouvelles qui concernent la société dans son ensemble. Les membres de groupes d'entraide sont des patientes et des patients critiques qui peuvent ainsi avoir une

permet de soulager le système de santé et la société.»

Annonce

RÜTI MATTI STIFTUNG RÜTIMATTLI SACHSELN

Für Menschen mit Persönlichkeit

Die Stiftung Rütimattli nimmt wichtige Aufgaben für Menschen mit Beeinträchtigung wahr.

«Bi iis gfindid alli ihrä Platz»

rütimattli.ch

RedLine® Software

redline-software.ch

«Les membres de groupes d'entraide sont des patientes et patients critiques qui peuvent ainsi avoir une influence positive sur la qualité et l'offre du système sanitaire et social.»

Lukas Zemp

soignantes, les thérapeutes et d'autres membres du personnel travaillent en collaboration avec des groupes d'entraide. Lors de leur sortie, les patientes et patients, mais aussi leurs proches, sont par exemple informés sur la possibilité de faire partie d'un groupe d'entraide. Les groupes d'entraide ont la possibilité de participer

à des formations continues ou à des réunions d'information à l'interne, ce qui peut contribuer à améliorer les processus de prise en charge. Un certain nombre d'hôpitaux suisses sont déjà certifiés «hospitaux favorables à l'entraide».

Quel potentiel voyez-vous dans la collaboration avec les prestataires pour personnes ayant besoin de soutien?

Le concept que nous avons développé pour amener les hôpitaux à devenir favorables à l'entraide pourrait également être appliqué aux institutions médico-sociales, sociales et aux prestataires du secteur ambulatoire. Peu importe que les personnes âgées ou en situation de handicap vivent dans leur propre logement ou en institution: participer à des groupes d'entraide renforce considérablement l'autonomie et les compétences personnelles chez les personnes concernées et leurs proches, et permet ainsi d'améliorer leur qualité de vie.

Êtes-vous à même de concrétiser cette valeur ajoutée également pour les personnes vivant en institution?

Au sein des groupes d'entraide, les personnes échangent entre elles. Elles décident elles-mêmes de l'objectif de leurs discussions. Les EMS pourraient par exemple créer des groupes de discussion ou des espaces de participation pour leurs résidentes et résidents. Un groupe d'entraide

autogérée externe permet aux résidentes et résidents d'entrer en contact avec des personnes qui sont certes dans la même situation, mais en dehors de leur propre institution. Une manière d'encourager et de renforcer leur intégration sociale. ■

*Lukas Zemp est né en 1960. Il dirige la Fondation Info-Entraide Suisse depuis début 2022. Son domaine de compétence est la communication et le management associatif. Avant de rejoindre Info-Entraide Suisse, il a travaillé pour diverses organisations nationales et participé à plusieurs projets dans le domaine médical, ainsi que dans les champs de la santé et du social.

Pour en savoir plus:

→ www.infoentraidesuisse.ch/

Annonce



**DIGITALISIERUNGSSTRATEGIE –
BEDÜRFNISGERECHT**

«Von der Strategie zur Masterplanung:
wir unterstützen Sie bei der Erarbeitung Ihrer
Strategie und deren Konkretisierung
in zukunftsgerichtete Umsetzungspakete.»

Ihre Spezialisten für Spital, Heim und Spitex

STEFAN TRACHSEL

www.keller-beratung.ch 056 483 05 10 5405 Baden-Dättwil

KELLER
UNTERNEHMENS
BERATUNG

Strategie
Projekte
Controlling
Prozesse

«Nous avons besoin de jeunes vieux!»

L'association Mont Solidaire a vu le jour en juin dernier. Elle est le fruit d'une démarche communautaire participative menée par et pour les seniors, avec le soutien de Pro Senectute Vaud, du canton de Vaud et de la commune de Mont-sur-Lausanne. Objectif: maintenir les liens sociaux et améliorer la qualité de vie des seniors.

Anne-Marie Nicole

Comme tous les jeudis matin, dans la salle de paroisse de Mont-sur-Lausanne, le Café Solidaire rassemble une vingtaine de personnes, parfois davantage. Ce jeudi, elles sont plus d'une trentaine à se presser à la porte, dès neuf heures trente, accueillies par Gérard Tissot et Edgard Raeber qui assurent ce jour-là le service du café. L'ambiance est chaleureuse, on se salue, on interpelle de loin celles et ceux qui ont déjà pris place dans la salle, on prend des nouvelles des uns, on s'enquiert de la santé des autres.

Une grande table est accolée au bar, près de l'entrée. Divers documents y sont déposés, rappelant les activités à venir. Les personnes intéressées sont invitées à s'inscrire, ici pour une excursion, là pour une conférence, ailleurs encore pour le repas solidaire. Il y a également une liste sur laquelle les volontaires peuvent communiquer leurs disponibilités pour véhiculer le doyen nonagénaire du groupe, qui peine à se déplacer seul. Il y a aussi parfois une carte à signer pour souhaiter un prompt rétablissement à une personne malade. Enfin, ce moment où tout le monde est réuni est l'occasion d'informer sur les projets à venir.

«C'est magique, ici!»

Le Café Solidaire est certainement une activité clé de l'association Mont Solidaire. Il a pour ambition l'entraide, l'écoute et l'échange. C'est un lieu de rencontres, où des liens d'amitié se nouent entre les seniors de la commune. Pour les nouvelles et nouveaux venus, c'est la première porte à pousser pour faire connaissance et trouver de la compagnie. «À notre âge, la

solitude guette parfois!», avertit Gisela Raeber, alerte octogénaire et membre du groupe de gestion de l'association. «Qu'on soit seul, en couple, en EMS ou en habitat protégé, c'est magique ici!», affirme-t-elle, enthousiaste, elle qui s'émerveille de découvrir la richesse des parcours et des histoires de vie des gens qu'elle rencontre au Café Solidaire et qu'elle croise désormais dans la rue ou dans les commerces. →

UNE MÉTHODE ÉPROUVÉE

La démarche des «Quartiers & Villages Solidaires» de Pro Senectue Vaud a pour but de développer les liens sociaux pour améliorer la qualité de vie des aînés dans un village ou un quartier, selon un processus participatif. La méthodologie d'accompagnement de projets communautaires se déroule en six étapes, sur quatre à cinq ans pour un quartier et sur trois ans et demi pour un village: analyse préliminaire, diagnostic, construction, émergence, réalisation, autonomisation. En 20 ans, Pro Senectute Vaud a ainsi accompagné une quarantaine de projets.

→ www.quartiers-solidaires.ch



L'association Mont Solidaire a pris son envol en juin 2022 et rassemble des personnes de tous horizons, parmi lesquelles Gisela Raeber (assise, à droite) et Lucien Paillard (debout, à gauche).

Photo: Mont Solidaire

Gisela et Edgard Raeber vivent depuis quarante ans au Mont-sur-Lausanne. Pour autant, jusqu'il y a cinq ans, ils ne connaissaient pas grand monde dans la commune, hormis leurs voisins immédiats. Il faut dire que le territoire du Mont-sur-Lausanne s'étale sur quelque 980 hectares et compte près de 10 000 habitants. Plus proche du statut de ville que de village, le Mont a connu une croissance démographique rapide, avec le risque de délitement des liens sociaux au sein de la population. Lucien Paillard, co-président du groupe de gestion, qui soufflera bientôt ses 80 bougies, est la cheville ouvrière du projet qui a conduit à la création de l'association Mont Solidaire. En 2016, le syndic du Mont s'était inquiété du peu d'intérêt témoigné par les seniors pour leur bien-être. Il s'en était ouvert à Lucien Paillard qui avait mis en évidence les avantages de la démarche communautaire initiée par Pro Senectute Vaud dès le début des années 2000: les «Quartiers & Villages Solidaires» (lire l'encadré). C'est ainsi qu'un projet de type «Quartier Solidaire» a officiellement démarré au Mont-sur-Lausanne en juin 2017, mené par et pour les seniors de la commune, sous l'égide du dicastère municipal de l'éducation, de la culture et de l'environnement, et sous la conduite de l'unité de Travail social communautaire de Pro Senectute Vaud. «Ce projet, qui s'adresse aux seniors, postule que ces derniers sont les experts de leur environnement proche, de leur quartier, des rues qu'ils fréquentent quotidiennement», écrivait le conseiller

municipal Philippe Somsky, à l'automne 2017, assurant en même temps le soutien de la municipalité. Et de poursuivre: «Cette démarche leur offre l'opportunité de donner leur avis, d'émettre des recommandations pour les autorités afin d'améliorer leur cadre de vie (...) Mais cette démarche vise également l'auto-organisation, car ce sont nos aînés qui sont les plus à même de définir leurs besoins (...)»

Le processus participatif a officiellement pris fin au printemps dernier, avec l'autonomisation du projet et la constitution de l'association Mont Solidaire pour prendre le relais. Si un groupe de gestion a été mis en place pour assurer l'administration de l'association, la structure reste horizontale et participative, et repose principalement sur le groupe Habitants, ouvert à l'ensemble des seniors, et chargé de développer et décider des projets et des activités. Les liens avec les acteurs du terrain sont assurés par le groupe Ressources, lequel réunit la commune du Mont, la paroisse protestante, le centre médico-social, l'EMS La Paix du Soir, diverses associations et fondations ainsi que l'unité d'action sociale régionale de Pro Senectute Vaud. Dès 2023, la commune versera une subvention annuelle avec, en sus, possibilité d'apporter un soutien complémentaire pour des projets précis.

La «banque du temps», un réseau d'entraide

Pour marquer la naissance de Mont Solidaire, une «Fête de l'envol» a été organisée le 18 juin, avec, notamment, la

présentation par les seniors d'un sketch intitulé «La baguette magique». Cette production théâtrale dit tout de cette aventure. Elle nous apprend qu'Adriana propose une marche chaque premier lundi du mois, que Daniel est responsable du cyber-café, que Françoise est en charge des activités culturelles et que Johanna gère la «Tribu des bons vivants». On découvre aussi qu'un groupe soucieux de biodiversité a aménagé Jardimont, un potager en permaculture avec des nichoirs, un hôtel à insectes, deux mares ou encore une prairie fleurie. S'ajoutent les mercredis de jass, les vendredis de pétanque, les rencontres intergénérationnelles, le club de lecture, l'atelier de tricot et crochet, la grainothèque et des cours de gymnastique douce.

Sans oublier la «banque du temps». Comme l'explique Lucien Paillard, il s'agit d'un réseau d'entraide non rémunéré – «un sourire et un merci suffisent», peut-on lire sur le formulaire d'offres. Chacune et chacun peut y inscrire ses savoirs et ses talents, ou ses demandes d'aide: petites réparations, montage de meubles, transport de personnes, conseils juridiques ou immobiliers, taille des arbres, support informatique, cours de langue, etc. La banque du temps compte une petite vingtaine de personnes qui mettent ainsi leurs

compétences à disposition des autres. Les ressources du groupe sont riches. Mais encore sous-utilisées. «Nombre de personnes n'aiment pas demander de l'aide», observe Gisela Raeber.

La question de la relève se pose

Mont Solidaire réunit des personnes d'horizons culturel, professionnel et social très divers. «On arrive toujours à s'entendre, et on rit beaucoup même!», assure Gisela Raeber. «On doit laisser nos préjugés de côté et apprendre à être plus tolérant et respectueux», ajoute Lucien Paillard.

Sur les quelque 170 personnes qui ont rejoint Mont Solidaire, une quarantaine s'implique activement. Au-delà de la fierté et du plaisir de faire partie de ce mouvement citoyen, on sent aussi une certaine inquiétude: bien que toujours très actifs malgré l'âge qui avance, ces membres verraient d'un bon œil l'arrivée de seniors plus jeunes pour prendre la relève. «Un dynamisme étonnant nous relie, cela fourmille d'idées et d'initiatives, mais ce dynamisme est fragile», confie Nano de Vries, qui a été le chauffeur du jour pour le doyen nonagénaire. «Nous avons besoin de jeunes vieux!» Cette question occupera certainement les réflexions et actions à venir. ■

Annonce

Initial ist zurück!

Die Hygiene-Experten

WIR BIETEN MEHR ALS HYGIENE.

WIR BIETEN EIN SICHERES GEFÜHL.

Werden Sie Partner und profitieren Sie von einer ganzheitlichen Betreuung und Beratung, zuverlässigen Service-Dienstleistungen und innovativen Produktlösungen.



Rentokil Schweiz AG
 Hauptstrasse 3
 4625 Oberbuchsitzen

Tel. 0800 728 237
www.initial.com/ch





Service-Angebot



Hygiene-Services



Waschraum-Hygiene



Raumluft-Hygiene



Schmutzfang-matten

À la une

Bâtisseurs de ponts et porteurs d'espoir

Pedro Codes, un pair membre du personnel, en entretien avec une résidente: les discussions se passent mieux en se promenant dans le parc du château. Photo: Marco Zanon

Les dernières feuilles d'automne ont des teintes jaune-orangé. Au loin, le château qui a donné son nom à l'institution Schlossgarten Riggisberg, près de Berne. Pedro Codes et l'une des résidentes se promènent lentement sur le chemin de gravier, en pleine conversation. L'atmosphère est détendue. Mais ce genre de promenade est bien plus important qu'il n'y paraît: Pedro Codes est l'un des deux pairs membres du personnel. Il a vécu une expérience en psychiatrie et son travail est un élément important de l'offre proposée par l'institution.

Tous les mercredis, il mène entre trois à cinq entretiens de consultation au sein de Schlossgarten Riggisberg. Cet ancien journaliste spécialisé dans la musique a suivi avec succès une formation complémentaire en conseil psychosocial et a de très bonnes relations avec les résident-es. «La particularité de ce que je peux offrir consiste en ma propre histoire et ma compréhension personnelle», résume-t-il. Une dépression récurrente, un trouble anxieux, l'expérience de la migration et une mère atteinte de schizophrénie paranoïde: il a une expérience plurielle, et cela compte. Ce qui crée le lien, ce n'est pas la similarité des diagnostics, mais la similarité des expériences: «Mon histoire personnelle fait que les gens, tout simplement, me croient davantage.»

Il préfère mener ses entretiens en se promenant avec les résident-es. «Ça permet aussi au cerveau de mieux fonctionner», plaisante-t-il. Il commence par laisser parler son interlocuteur-trice, en essayant de discerner les besoins que cela lui révèle. Il cherche des points communs, établit une relation et parle de sa propre expérience, tout en faisant aussi bien attention à ne pas donner trop de conseils: «Lorsque je révèle trop de choses de moi, je prive mon interlocuteur de la chance d'apprendre par lui-même.» En même temps, le fait de poser des limites lui est également bénéfique à titre personnel. Au début, les expériences douloureuses vécues par les personnes en face de lui l'affectaient fortement. «C'est un processus: je fais désormais la part des choses et sais que

Au sein de l'institution Schlossgarten Riggisberg, près de Berne, le travail des pairs a pris une telle importance que l'institution a engagé en 2019 deux pairs ayant vécu une expérience en psychiatrie. Leur travail fait l'unanimité, car ils accompagnent les résidentes et résidents sur le chemin du rétablissement, vers l'auto-efficacité et une vie épanouie.

Claudia Weiss

je peux aussi apporter de l'aide rien que par ma présence.» Si cela devient trop lourd à porter, un coaching externe lui apporte le soutien nécessaire.

Des pairs dans l'équipe

Ursula von Bergen, qui codirige le domaine Habitat et travail, veille au bien-être de «ses» pairs membres du personnel: «Il est très important pour moi de savoir comment ils vont, parce qu'ils sont importants au sein de notre équipe. Ils sont indispensables.» Elle en a été convaincue après avoir invité à deux occasions, des pairs externes à participer à des événements organisés autour du thème du recovery, un modèle qui soutient l'auto-efficacité et le potentiel de guérison. Des personnes ayant vécu une expérience en psychiatrie qui accompagnent d'autres personnes concernées: pour elle, cela faisait tellement sens qu'il fallait absolument engager des pairs de façon permanente. «Pour les résident-es, les pairs sont des bâtisseurs de ponts et des porteurs d'espoir.» L'idée a rapidement germé

d'engager un homme et une femme. Ursula von Bergen a fait paraître une annonce et invité les candidat-es à des entretiens d'embauche officiels, pour en sélectionner deux. Lorsque le centre de consultation de Schlossgarten a ouvert ses portes en 2019, l'une des offres proposées s'intitulait «Pairs. Conseils sur un pied d'égalité». Y figuraient les noms et les adresses e-mail de Pedro Codes et de Daniela Wegmüller.

«Les résident-es se racontent parce qu'ils savent que la personne en face peut comprendre de quoi ils parlent quand leur monde est chamboulé par des séismes psychiques», affirme Daniela Wegmüller, la seconde des deux pairs membres du personnel. Elle a encore en mémoire ce jour où elle a invité un résident taciturne et replié sur lui-même à se joindre à une partie de jeu. «La première partie a été suivie d'une deuxième, puis une troisième, une quatrième... C'était tellement beau de voir son sourire, ses yeux s'éclairer pendant qu'il jouait, et à quel point il est resté motivé pendant toutes ces →

Les meilleures cartes pour une bonne interaction

Simplifier les commandes, acheter et livrer de manière centralisée et réduire les coûts de moitié – ce sont trois atouts que des partenaires de livraison fiables savent faire valoir. Dans le cas de Betagtenzentren Emmen AG (BZE AG), il s’agit de Pistor et Cosanum. Ensemble, la coopération tripartite constitue une mission réussie.

Un matin ensoleillé du mois d’août à Emmen (LU): il est sept heures du matin lorsque Sabine Felber, responsable des soins et de l’accompagnement et CEO adjointe, m’accueille chaleureusement devant le bâtiment administratif de BZE AG. Presque en même temps, mon téléphone mobile sonne. Stefan Straubhaar, le chauffeur de Pistor, m’annonce qu’il va livrer dans les dix prochaines minutes. Sabine Felber me conduit par des escaliers et des couloirs au sous-sol, vers l’entrée des fournisseurs. Là, nous rencontrons outre Stefan et son camion électrique blanc Pistor, Ralf Schied, chef d’équipe du service de restauration. Il réceptionne les marchandises commandées.

Un hymne de louages de Pistor

Pendant que Stefan Straubhaar sort le chariot-palette du camion et le transfère en toute sécurité sur la rampe, Ralf Schied fait des louanges: «Pistor est un partenaire de livraison très efficace et fiable. Nous commandons deux fois par semaine des produits pour la cuisine et l’économat, y compris des produits frais et de la viande, ainsi que des articles de kiosque et de nettoyage. J’apprécie particulièrement de pouvoir enregistrer la commande facilement au moyen d’un scanner, sur la base du plan des menus et en un seul passage dans l’entrepôt. Et les chauffeurs de Pistor sont tous très aimables, compétents et serviables.»

Entre-temps, le chauffeur Stefan s’est occupé de la livraison dans le respect de la chaîne du froid et remet le bulletin de livraison à Ralf Schied. Sabine Felber et moi prenons congé et retournons dans le bâtiment administratif. «Nous attachons une grande importance à la centralisation des achats», indique Sabine Felber en préambule. «Pour deux centres pour personnes âgées et une crèche, nous avons besoin d’une part de divers produits pour la cuisine, l’économie

domestique, les soins, le bureau et la crèche. D’autre part, il y a de nombreux articles qui sont utilisés partout: cela va du papier de toilette au stylo à bille, en passant par les produits de nettoyage et de désinfection.»

Premiers pas communs avec Cosanum

Fin mars a eu lieu la réunion de lancement du projet logistique commun entre BZE AG, Pistor et Cosanum. L’objectif est, dans une première étape, de centraliser les achats et de les rendre avantageux. Le personnel soignant aura ainsi plus de temps à consacrer aux résidents et la qualité sera assurée à un niveau élevé. «Nous souhaitons acheter le plus de produits possible auprès d’un ou deux fournisseurs. Ainsi, nous n’avons pas besoin de grands entrepôts, nous avons des processus de commande allégés et nous sommes efficaces», explique Sabine Felber.

Nous visitons ensuite la maison principale, où les chambres des résidents sont réparties sur plusieurs étages. Au deuxième étage, nous rencontrons des séniors, hommes et femmes, pleins d’entrain et satisfaits. Fabienne Origoni, assistante en soins et santé communautaire, nous emmène dans sa tournée au cours de laquelle elle remplit les stocks de produits pour l’incontinence chez les résidents. De retour dans le service, elle commande les produits manquants en ligne via la plateforme de commande de Cosanum. Ce faisant, nous en apprenons plus sur le nouveau système de livraison dans les services du Betagtenzentren par le partenaire de Pistor Plus, Cosanum, et sur un highlight concernant la réduction des coûts. Vous souhaitez en savoir plus et connaître le prochain objectif de la coopération tripartite?



Scannez le code QR et lisez toute l’histoire.



Ralf Schied, chef d’équipe du service de restauration et l’assistante en soins et santé communautaire sont très contents du service de Pistor.

Betagtenzentren Emmen AG

Betagtenzentren Emmen AG (BZE AG), dans la commune d’Emmen LU, se compose de deux centres pour personnes âgées, Alp et Emmenfeld. Au total, 302 résidents ont recours aux offres ambulatoires et stationnaires. Ils sont pris en charge avec beaucoup d’amour par 420 collaborateurs, dont 50 apprentis, afin qu’ils soient «en tout entre de bonnes mains» – en totale conformité avec la devise de BZE AG.

Les plus jeunes font également partie de la vie intergénérationnelle grâce à la crèche de la maison, qui offre une place à 25 enfants. Les deux restaurants publics «Alpissimo» et «Schlemmerei» permettent des rencontres, des fêtes et des manifestations.

bzeag.ch

pistor

À la une

heures!» Elle apprécie également la collaboration au sein de l'équipe, où règne une atmosphère amicale et sereine. «De plus, je reçois souvent des retours positifs, tant de la part du personnel que des résident·es, sur la valeur que revêt à leurs yeux le travail des pairs.»

Porte-parole des résident·es

Pedro Codes remarque également régulièrement à quel point les résident·es répondent positivement à ce qu'il propose: «Ces personnes me font confiance, parce que moi aussi je reconnais que je ne vais pas toujours très bien, et que je montre comment je gère ces moments.» Même lorsque la personne en face de lui ne partage pas les mêmes antécédents médicaux que lui, ils ont toujours au moins une chose en commun: «Nous avons l'expérience de la souffrance, des séjours en clinique, des médicaments et des diagnostics», souligne-t-il.

Pour Ursula von Bergen, le fait que les pairs fassent pleinement partie de l'équipe de conseil est aujourd'hui une évidence: «Cela montre à quel point nous attachons de l'importance à l'auto-efficacité de nos résident·es, conformément aux dispositions de la CDPH.» Elle coordonne le travail des pairs pour que cette offre soit disponible pour l'ensemble de l'établissement. Au quotidien cependant, Pedro Codes doit veiller à sa mission: «Même si je suis un employé de l'institution, je dois garder une attitude critique: je suis le porte-parole des résident·es!» Ursula von Bergen acquiesce. Elle souligne à quel point c'est effectivement important. C'est exactement cette attitude qui lui a permis de développer une bien meilleure compréhension des résident·es.

Dès lors, il est important que les pairs suivent des formations continues, échangent avec d'autres groupes de recovery, par exemple, ou des colloques: «L'offre doit se développer, et les pairs évoluer avec elle.» À Schlossgarten, la direction est consciente qu'accueillir sous un seul et même toit de nombreuses personnes en situation de handicap psychique n'est pas idéal,

et qu'une évolution en profondeur est nécessaire: changements institutionnels, nouvelles formes d'habitat, attitude facilitatrice, accompagnement des processus plutôt qu'assistance. Mais encore: «Il faudrait qu'il y ait des pairs partout, parce qu'il faut des personnes qui mettent leur expérience à disposition et montrent que l'on peut avoir une vie heureuse avec, ou en dépit de certains diagnostics.» De son côté, Pedro Codes apprécie d'être soutenu et encouragé. «Il faut toutefois beaucoup plus de places de formation et de travail pour les pairs, car nous contribuons à ce que l'on regarde l'individu dans sa globalité.»

Dans le parc du château, Pedro Codes et la résidente se sont assis sur l'un des bancs du parc pour terminer leur conversation, tous deux très détendus. Comme l'expliquera plus tard Pedro Codes, un environnement apaisant aide beaucoup. Les gens le contactent spontanément, parce qu'on leur a parlé de cette offre. Les thématiques abordées, précise-t-il, sont alors totalement ouvertes: «L'un souhaite aller mieux, une autre s'inquiète parce que deux de ses proches sont hospitalisés, et un troisième a enfin trouvé une thérapeute qui parle sa langue.»

Les pairs comme modèles

Quand une personne est parvenue à réaliser quelque chose d'important, Pedro Codes aime fêter ce succès avec elle. Pour lui, le meilleur retour d'expérience est quand quelqu'un se réinscrit pour un entretien la semaine suivante. Souvent, le conseil de pairs prend fin lorsqu'une personne quitte l'institution. Ce sera notamment bientôt le cas d'un résident qui, depuis le tout premier jour de travail de Pedro Codes, a cherché son soutien. «De nombreux·ses résident·es prennent nos pairs comme modèles et veulent également exercer cette fonction», explique Ursula von Bergen.

Les pairs ont carte blanche pour mettre en place de nouvelles idées, comme une soirée cinéma mensuelle: jusqu'à vingt personnes regardent ensemble des films en lien avec la notion

de recovery. Après la séance, beaucoup restent pour participer à la discussion. «Ce type de soirées procure un sentiment de normalité, d'auto-efficacité et d'autodétermination», résume Pedro Codes. L'équipe n'est pas encore arrivée là où elle le souhaite, mais le travail de pairs est un vrai pas en avant.

Dehors, l'air s'est rafraîchi. La promenade de consultation de Pedro Codes s'achève. Pedro Codes prend congé de la résidente puis va s'asseoir un instant à une table avec Ursula von Bergen pour clarifier quelques points en suspens. Sa journée de travail terminée, il peut prendre du temps pour lui. Le fitness, la santé et le développement personnel lui tiennent à cœur et lui permettent de récupérer après ses entretiens. Aujourd'hui, à 44 ans, et après une grosse crise il y a cinq ans, il écoute encore plus ses désirs et ses rêves. Prendre soin de lui et être attentif à ses besoins ne l'aide pas seulement lui, mais aussi les résident·es de Schlossgarten Riggisberg. Beaucoup se réjouissent déjà de leur rendez-vous de pair hebdomadaire, pour s'inspirer de Pedro Codes et de son parcours. ■

→ www.schlogari.ch

Pair d'inclusion: un nouveau rôle en quête de statut

La facilitation d'inclusion est un projet qui vise le soutien à la vie autonome de personnes en situation de handicap par des pairs. En Suisse romande, un dispositif pilote a déjà permis de former cinq jeunes facilitatrices et facilitateurs d'inclusion, dont Dylan Yenni. Il est enthousiaste, mais il attend encore que ce métier soit reconnu.

Anne-Marie Nicole

Dylan Yenni est un grand jeune homme de 25 ans, plutôt jovial et sympathique. «Un mec pas compliqué», assure-t-il. Derrière son large sourire et ses grands yeux verts se cache un franc-parler souvent désarmant. «Je ne vois pas l'intérêt de passer par quatre chemins pour dire les choses», justifie-t-il. «Ça passe ou ça casse! Mais j'ai quand même dû apprendre à arrondir les angles», reconnaît-il. Parfois pince-sans-rire, il aime bien «faire marcher» les gens. Pragmatique, il va à l'essentiel et ne s'embarrasse pas de questions inutiles. Il n'aime pas beaucoup être pris en défaut et ses affirmations sont souvent catégoriques et souffrent peu la contradiction.

Ce matin-là, Dylan Yenni est venu avec son chien Malo, un Braque de Weimar. Quant à Kiwi, une jeune femelle Jack Russell, elle est restée à la maison. «Ce sont deux races de chiens têtus... Ce n'est peut-être pas pour rien que je les ai choisis!», remarque le jeune homme, qui a toujours été entouré de chiens dès son plus jeune âge. Né dans un milieu familial difficile, atteint d'un trouble envahissant du développement associé à une forme légère d'autisme aujourd'hui quasiment disparue, Dylan Yenni a grandi dans une famille d'accueil avec, cependant, de nombreux séjours en foyer en raison de procédures judiciaires à répétition.

Lorsqu'il énumère les nombreuses activités qui l'occupent et qui l'amènent à être en contact avec beaucoup de monde, on peine à croire qu'il était un enfant solitaire, voire asocial selon ses propres termes, qui s'isolait dans son coin dès qu'il y avait plus de deux ou trois personnes autour de lui. Il a acquis progressivement son indépendance dès sa majorité, passant dans des structures de la Fondation Eben-Hézer, d'abord dans un foyer pour adultes, ensuite en colocation, puis seul dans un appartement. Aujourd'hui, il vit de façon autonome, sans plus de curatelle, dans son propre logement, à Montbovon, dans le canton de Fribourg.

Un expert de terrain

Dylan Yenni a appris jeune à s'organiser pour les actes du quotidien et à gérer son argent. «Dans ma famille d'accueil, j'ai appris à aider aux tâches ménagères et à la préparation du repas, c'était donc facile par la suite. J'ai aussi appris que l'argent ne tombe pas du ciel. À 14 ans, je faisais déjà des budgets pour savoir ce que je pourrais m'acheter!» Il se débrouille bien, en effet. Si bien, probablement d'ailleurs, que la Fondation Eben-Hézer lui propose, en 2018, de participer à un séminaire d'été à l'Université du Québec à



Dylan Yenni et son chien Malo: malgré un contexte familial difficile et des troubles du développement, il mène aujourd'hui une vie autonome.

Photo: amn

Trois-Rivières, en particulier aux tables rondes sur les questions d'habitat autonome.

C'est à cette occasion qu'il fait la connaissance de Manon Masse, professeure associée de la Haute école de travail social (HETS) de Genève et membre de l'équipe de recherche suisse du projet européen MEDIA (lire l'encadré). Elle sollicite le jeune homme pour qu'il intervienne régulièrement dans l'un de ses cours, à Genève. En expert de terrain, il évoque devant les étudiantes et étudiants en travail social les questions d'autodétermination et de liberté de choix, notamment au moment du passage de l'enfance à l'âge adulte. «S'autodéterminer ne veut pas dire qu'on n'a pas le droit de demander de l'aide», tient-il à préciser, ajoutant, amusé: «Ça, je le sors à tous les cours!»

Pour celui qui affirme avoir cumulé jusque-là suffisamment d'expériences, de compétences et de confiance en lui pour en faire bénéficier d'autres personnes vivant des situations similaires à la sienne, la formation de facilitateur d'in-

clusion s'est imposée comme une évidence. L'aide à la vie autonome qu'un pair d'inclusion peut apporter à une autre personne est de diverse nature: il peut s'agir de lui apprendre à nouer ses lacets, de la guider pour qu'elle se familiarise avec le trajet en transports publics entre son domicile et son lieu de travail, de repérer les commerces et services de proximité dans son quartier, de l'aider à reprendre une activité physique ou à utiliser internet ou l'application mobile WhatsApp. Dylan Yenni a aussi appris à un monsieur à utiliser son téléphone portable pour qu'il puisse envoyer des messages à sa femme. «Aujourd'hui, il lui envoie cinq ou six messages par jour et elle est ravie!», rapporte Dylan Yenni.

Nombreuses qualités requises

Lui aussi est très content et fier de contribuer de cette façon à davantage d'inclusivité: «Je rends accessibles des choses qui ne l'étaient pas avant pour ces personnes.» Mais ce n'est pas si simple: il faut considérer la personne dans sa globalité, →

lukashaus ▶ 1846-2022

Wagen wir es – öffnen wir die Heime – Pflegen und Begleiten wir im Dorf.
Wagen wir das persönliche Budget – wagen wir nach mehr als 175 Jahren
Objektfinanzierung endlich Assistenz – Subjekt finanziert!

Das Lukashaus hat 21 eigenständige Wohnungen in Grabs und Gams –
24 Stunden – 365 Tage – egal welche Pflegestufe.



aha-vertikalgemisch

Lukashaus Stiftung | 9472 Grabs
Tel. 081 750 31 81 | info@lukashaus.ch
www.175jahre.lukashaus.ch

Wir begleiten weiter und fördern Talente!

www.lukashaus.ch



Pascal Gregor

CAMINO
CONSULTING 
NEUE WEGE FÜR NPO

Netzwerkpartner von
ARTISET

- Moderation von Kongressen, Workshops und Klausuren
- Strategieentwicklung
- Organisationsberatung
- VR-Mandate
- Teambildung, Teamevents

Camino Consulting AG
Bahnhofstrasse 41
5000 Aarau
T 079 622 63 47
info@camino-consulting.ch
www.camino-consulting.ch

À la une

avec ses difficultés et ses capacités, et comprendre ses demandes. «Cela requiert de l'écoute, de l'empathie, de la patience, du sang-froid parfois lorsqu'il faut répéter dix fois les mêmes gestes», explique Dylan Yenni. «J'ai beaucoup de ces qualités. Pour les autres, j'y travaille, notamment la patience, qui n'est pas toujours mon point fort!» Les facilitateurs et facilitatrices d'inclusion ne remplacent pas les équipes éducatives, mais les complètent, avec l'avantage de pouvoir prendre le temps nécessaire pour accompagner leurs pairs dans l'apprentissage de l'autonomie.

Parmi les critères d'admission à la formation de facilitateur et facilitatrice d'inclusion, Doriane Gangloff mentionne également un niveau élevé de compréhension. Selon cette éducatrice spécialisée, aujourd'hui formatrice d'adultes et

«La transmission des compétences de pair à pair est parfois complexe: il faut être capable de prendre du recul, savoir questionner, expliquer et partager ses réflexions.»

Doriane Gangloff, éducatrice spécialisée et formatrice d'adultes

responsable du dispositif de formation, «la transmission des compétences de pair à pair est parfois complexe: il faut être capable de prendre du recul, savoir questionner, expliquer un raisonnement et partager ses réflexions».

Un manque de reconnaissance

Ce qui l'inquiète aujourd'hui cependant, c'est de savoir comment ce nouveau rôle va pouvoir se déployer en l'absence de statut. «Nous ne voulons pas faire de la pair-aidance une activité bénévole, mais un nouveau métier reconnu et rémunéré», affirme Doriane Gangloff. Cette ambition se heurte cependant au système de calcul des rentes AI, avec le risque de péjorer la situation des facilitateurs et facilitatrices d'inclusion. Pour y remédier, diverses solutions sont à l'étude. Il s'agit d'une part de régler la question du défraiement des pairs d'inclusion, d'autre part d'obtenir une reconnaissance professionnelle par la délivrance d'un titre de qualification officiellement admis, a minima par les associations de branche.

En attendant, Dylan Yenni poursuit ses différentes – et nombreuses – activités. Tous les jours, il aide son petit cousin aux travaux d'entretien de sa ferme et prend soin des chiens et des chevaux. Deux fois par semaine, il officie comme parrain de gare pour les CFF, à Fribourg, et travaille sur appel comme auxiliaire d'information voyageurs pour

LA FORMATION À LA FACILITATION D'INCLUSION

Le projet MEDIA (Mainstream for the Empowerment of Disabled people in an Inclusive Approach) est un projet européen mené entre 2019 et 2021 et financé par le programme Erasmus+. Il a réuni des équipes de recherche de France, Belgique, Grèce et Suisse pour travailler sur quatre dimensions d'inclusion: le travail, l'habitat, la participation sociale et l'accès à l'administration et aux soins. L'équipe de recherche suisse s'est principalement concentrée sur le domaine de l'habitat et a été mandatée pour développer un dispositif de formation de pairs facilitateurs et facilitatrices à l'inclusion.

Une formation pilote, axée sur le domaine de l'habitat et de la vie autonome, a été menée entre janvier et mars 2021, à raison de deux demi-journées par semaine, avec cinq jeunes adultes en situation de handicap. Elle comportait trois modules:

- Les connaissances générales, dont la connaissance des droits des personnes en situation de handicap, des différentes situations de handicap et des différents types d'habitat autonome.
- Les compétences de paire-aidance, dont la création de relations interpersonnelles, la gestion des conflits, l'évaluation d'une situation et le développement de la posture de facilitateur-trice
- L'environnement, soit la connaissance de l'environnement physique et architectural du territoire d'intervention, des acteurs-clés et des ressources à disposition.

La formation se termine par un stage pratique de vingt heures dans une institution et donne lieu à une attestation.

La formation de pair facilitateur et facilitatrice d'inclusion est au programme 2022–2023 de l'association Actifs.

→ www.actifs-ge.ch

les Transports publics lausannois. Il poursuit sa collaboration à la HETS à Genève et intervient comme co-formateur avec Doriane Gangloff dans des institutions pour sensibiliser les équipes éducatives et les personnes en situation de handicap à la CDPH et aux droits des personnes en général. Il a encore plein d'autres projets en tête, surtout en lien avec les animaux, mais il ne nous en dira pas plus pour l'instant... ■

À la une

Il est là pour elle quand elle a besoin de lui

Angela et Gael dans un bistrot de quartier de Bâle: c'est plutôt rare qu'ils se rencontrent, le plus souvent, ils se téléphonent. Photo: esf

Angela vit toujours en famille d'accueil, Gael gère sa vie de «care leaver»* depuis quatre ans. Depuis près de deux ans, ils forment un tandem. Il l'assiste et la conseille dans les problèmes de tous les jours. «Sans Gael, je ne serais pas aussi motivée pour réussir et faire quelque chose de ma vie», dit-elle.

Elisabeth Seifert

Les deux jeunes gens s'entendent bien. C'est ce qui transparaît clairement lors de notre rencontre dans un bistro de quartier, à Bâle. Angela a tout juste 20 ans, Gael en a deux de plus. Leur relation, tout à la fois cordiale et familière, évoque celle entre un frère et une sœur. «Il est un peu comme un grand frère pour moi», affirme-t-elle à sa façon tranquille et réfléchie, tandis qu'il réagit à ses paroles par un regard qui exprime l'acceptation et un certain sentiment de responsabilité.

Gael et Angela forment un tandem depuis début 2021. Plus exactement, Gael est le «parrain», et Angela sa «fil-leule». Ce «programme de parrainage» a été mis sur pied il y a quatre ans par le réseau Care leavers de la région de Bâle et permet à des care leavers de profiter de l'aide d'autres care leavers pour les questions et les problèmes du quotidien. Gael et Angela ont tous les deux grandi en foyer et en famille d'accueil depuis leur plus jeune âge. Alors que Gael gère depuis quatre ans sa vie de care leaver, Angela habite encore, pour l'instant, dans sa famille d'accueil et se prépare pour ses examens finaux de l'école de culture générale. Et même si, comme elle le précise, elle a plutôt de bonnes relations avec ses parents

d'accueil, elle souhaite partir le plus rapidement possible.

Un souhait qu'Angela n'est pas la seule à avoir. Pour sa part, Gael sait pourtant d'expérience que la plupart des care leavers ne sont pas conscients des défis que pose la vie autonome. Les anciens enfants placés ne peuvent pas vraiment compter sur le soutien de leurs proches, et pas davantage sur celui de la société de manière générale. «Les erreurs que j'ai pu faire à l'époque me permettent aujourd'hui d'aider Angela», souligne encore Gael.

Un même parcours de vie

Le fait de former aujourd'hui un tandem avec Angela ne va pas de soi. Les journées de Gael sont bien remplies et il ne voulait pas, au départ, participer à ce «programme de parrainage». Après une formation initiale avec CFC comme électricien et une maturité professionnelle, le jeune homme de 22 ans étudie depuis quelques mois le management international à la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse (FHNW), à Olten. Parallèlement, il travaille comme stagiaire au sein de l'entreprise pharmaceutique Roche, où il est chargé du recrutement des apprenti-es. Depuis la création du ré-

seau bâlois Care leavers il y a quatre ans, il est par ailleurs très engagé dans la défense des intérêts des care leavers.

Gael et Angela se sont tous les deux rencontrés un peu par hasard, dans le cadre d'une campagne au cours de laquelle Gael informait les care leavers ainsi que les enfants placés en institution ou en famille d'accueil, sur l'offre du réseau Care leavers. Au-delà du «programme de parrainage», des rencontres de réseau ont également lieu toutes les deux semaines. «En fait, je voulais simplement faire entrer Angela dans le réseau», explique-t-il. Mais il a alors été impressionné par son parcours de vie, notamment parce qu'il ressemblait beaucoup au sien. Il a aussi apprécié son énergie.

«Nous avons vécu les mêmes choses», précise également Angela pour expliquer sa participation au programme de tandem. «Ça fait du bien de pouvoir parler avec quelqu'un qui peut se mettre à ma place.» Ce qui est également motivant pour elle, c'est tout ce que Gael a réalisé jusqu'à présent: «Bien qu'il ait lui aussi connu des débuts difficiles, il en a fait quelque chose de bien.»

Conseils et aide pratique

Très vite, elle a réalisé que Gael pouvait lui apporter un soutien précieux pour des questions importantes. Ne pas savoir qui est son père, par exemple, la préoccupe depuis toujours. «Gael m'a proposé de chercher les possibilités qui existent. Ça m'a impressionnée que quelqu'un me prenne au sérieux, aussi pour des questions comme celle-ci, et soit prêt à m'aider. Seule, je n'y serais pas arrivée.»

C'est précisément pour ce genre de questions délicates qu'Angela profite des liens que Gael a noués ces dernières années, lors de la mise sur pied du réseau Care leavers. Ainsi, pour le stage de longue durée qu'elle souhaite effectuer en Afrique, Gael a pu établir des contacts avec des fondations et des personnes privées disposant d'une grande expérience dans cette forme d'engagements et à même d'en assurer également le financement. Au →

MAS in Gerontologischer Pflege

Erwerben Sie Fachführungs Kompetenzen, um alte Menschen und ihre Angehörigen zielführend und umfassend zu pflegen.

Mehr Infos unter:
→ zhaw.ch/gesundheit/weiterbildung



FACILITEZ-VOUS LES ACHATS !



Près de 40'000
produits à prix nets
& 120 fournisseurs
référéncés.



Toutes vos
commandes
sur une seule
plateforme !



Conseil
compétent et
personnalisé
par une équipe
motivée.

CONTACTEZ-NOUS !

hello@cadhom.ch
www.cadhom.ch
+41 848 800 580

Pour un login gratuit :



Bereit für übermorgen?

Erfolgreich zeit- und ortsunabhängig
studieren dank nur 20 % Präsenzzeit und
enger fachlicher Betreuung.

MAS Gesundheitsförderung

CAS Gesundheitsförderung und Prävention

CAS Betriebliche Gesundheitsförderung

CAS Gesundheitspsychologie

ffhs.ch

À la une

cours de ces discussions, Angela a réalisé que mettre sur pied un tel projet nécessitait beaucoup de temps, «du temps que je n'aurais pas du tout eu». Ce stage, pourtant, c'est certain, elle le fera. Simplement, ce sera un peu plus tard.

Comme le fait remarquer Gael, «Angela réfléchit à ses désirs, à ses décisions, et elle en tire les leçons». Autre exemple: son souhait de vivre de manière indépendante. «Il y a quelque temps, j'ai eu cette idée de déménager, et puis je ne l'ai pas fait», dit-elle. Le déménagement est cependant à nouveau d'actualité. Mais les alternatives que Gael lui a proposées jusqu'à présent ne sont pas envisageables pour elle. «Nous cherchons ensemble à présent une bonne solution pour cette transition», précise Gael.

La soutenir dans ce qu'elle veut

«Angela a des avis bien tranchés et elle a déjà pris des décisions différentes de celles que j'aurais choisies.» Mais il est clair pour lui qu'il la soutient dans chacune de ses décisions: «Je l'accompagne aussi loin que possible.» Avoir des points de vue divergents lui permet aussi, ajoute-t-il, de réfléchir sur lui-même. Ainsi, Angela réalise ses désirs, par exemple étudier pour devenir actrice. Alors que lui a davantage choisi son parcours d'études en fonction de ce qui lui serait le plus utile au quotidien, même s'il ne regrette pas son choix aujourd'hui.

Ce n'est pas parce qu'il est le «parrain» et elle la «filleule» qu'il sait tout mieux qu'elle, souligne encore Gael. Il ne lui donne que des conseils fondés sur ses expériences et sur ses erreurs. Et ces conseils doivent toujours avoir comme but premier «de la soutenir dans ce qu'elle veut, elle, et non dans ce que je pense, moi, être bon pour elle.»

Comme il le relève encore, il n'est pas affligé du «syndrome du bon samaritain». Il est là pour elle lorsqu'elle a besoin de lui, mais sans s'imposer. Et Angela de confirmer: «Je sais que je peux l'appeler à tout moment». Si elle ne donne pas de nouvelles pendant un mois, il lui téléphone pour savoir comment elle va.

«Nous avons vécu les mêmes choses. Ça fait du bien de pouvoir parler avec quelqu'un qui peut se mettre à ma place.»

Angela

«Sans Gael, je ne serais pas aussi motivée pour réussir et faire quelque chose de ma vie.» Angela résume ainsi le bilan des presque deux années écoulées. Et, c'est une évidence pour tous les deux: ils vont continuer à cheminer ensemble, jusqu'à ce qu'Angela ait réussi son passage vers la vie de care leaver.

Un modèle prometteur

Le succès rencontré jusqu'à présent par le tandem formé par Gael et Angela correspond aux résultats d'un projet de recherche de la FHNW: comme l'explique Jennifer Perez, qui travaille au bureau du réseau Care leavers de la région de Bâle ainsi qu'au sein de l'association nouvellement créée, «des études montrent que l'accompagnement par une personne qui a eu la même expérience de vie fonctionne très bien». Les care leavers qui, comme Gael, ont déjà une certaine expérience de la vie autonome peuvent apporter une aide pratique à celles et ceux de leurs semblables qui sont encore au début de l'expérience. Ils jouent le rôle de personnes de référence et permettent d'avoir accès à des offres de soutien.

Mais, souligne encore Jennifer Perez, pour que ce type de tandem puisse vraiment fonctionner, il faut que les deux

jeunes qui le constituent s'entendent bien en tant que personnes. La marraine ou le parrain sont de surcroît très sollicités pour des questions tant personnelles que professionnelles. Ce haut niveau d'exigence est, selon elle, une des raisons pour lesquelles seuls quatre premiers tandems se sont constitués depuis le lancement, il y a presque quatre ans, du «programme de parrainage». Tandems dont ne subsiste plus encore à l'heure actuelle que celui formé par Gael et Angela.

«Nous sommes en train de réfléchir à la plate-forme de rencontre pour permettre aux bonnes personnes d'entrer en contact», précise-t-elle encore. Une sorte de formation continue pour la fonction de «parrain» ou «marraine» est par ailleurs prévue en collaboration avec le service bâlois de consultation pour les jeunes. «Pour que les personnes assumant le rôle de mentor ne soient pas dépassées par leur mission, elles ont besoin d'un accompagnement professionnel.» Pour Jennifer Perez, mis à part le chat WhatsApp, les réunions de réseau bimensuelles ont tout particulièrement fait leurs preuves en matière de soutien apporté aux care leavers. «Le facteur plaisir est ici placé au premier plan, sans compter que c'est aussi l'occasion de nouer des contacts et d'obtenir des conseils pratiques.» ■

*Les care leavers sont des jeunes qui ont passé une partie de leur vie en foyer ou en famille d'accueil, qui se trouvent au seuil de l'âge adulte et qui s'apprentent à quitter le système de protection de la jeunesse.

Info sur le réseau Care leavers de Bâle (en allemand):

→ <https://www.careleaver.ch/careleaver-basel>

Les brèves

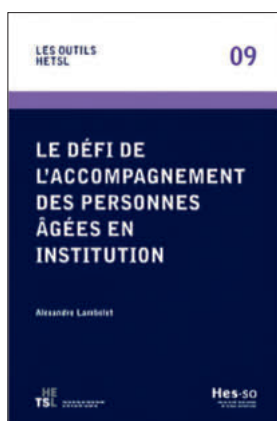
2019), indique l'OFS. Le personnel a diminué de 0,2 % par rapport à 2020, une première, l'emploi dans le secteur ayant crû depuis 2006 de 2,5 % en moyenne annuelle. **Nouveau modèle de soins intégrés** – L'Hôpital du Jura bernois fait œuvre de pionnier, en devenant une organisation de soins intégrés avec un modèle d'assurance de base alternative dont l'objectif est la qualité des soins et une baisse des coûts. **Postulats pour l'avenir** – En réponse aux enjeux démographiques et aux souhaits des seniors, le Conseil d'État vaudois va soumettre au Grand Conseil un projet de modification de loi visant à renforcer la politique des logements adaptés avec accompagnement (LADA) et à accorder une aide financière pour soutenir l'adaptation des logements ordinaires des personnes de 65 ans et plus.

Taux d'occupation des EMS – En 2021, le taux d'occupation des EMS s'est établi à 89,6 % et peine à retrouver les valeurs d'avant la pandémie (94 % en

Un outil pour les professionnel·les

L'accompagnement des personnes âgées en institution est un défi: pour les personnes âgées qui, en échange d'une sécurité et de différentes aides, doivent accepter de voir certaines de leurs libertés ou de leurs envies remises en question; pour les équipes professionnelles qui doivent non seulement les aider pour les actes de la vie quotidienne, mais également réussir à leur proposer des activités significatives, à recréer des liens, tout en étant engagées dans des organisations largement pensées autour de tâches standardisées à effectuer. Rédigé comme un outil à destination des professionnel·les, ce livre discute aussi bien les dispositifs réglementaires et financiers, que les différents enjeux liés à l'entrée en relation avec des personnes âgées, en particulier lorsqu'elles souffrent de troubles cognitifs importants.

«Le défi de l'accompagnement des personnes âgées en institution», Alexandre Lambelet, éditions HTSL, 144 pages, CHF 25.–



Des caisses à bavardage

Dans le canton de Bâle, une filiale Migros ainsi que deux pharmacies ont ouvert les premières «caisses à bavardage» de Suisse. Objectif: renforcer la cohésion sociale, favoriser le sentiment d'appartenance à une communauté et faciliter les échanges. Cette expérience pilote est une réponse à la solitude dans une région où il n'existe guère d'offres intégrées dans la vie quotidienne pour lutter contre l'isolement. Ces caisses à bavardage permettent aux clientes et clients de payer leurs achats mais aussi de prendre le temps d'échanger quelques mots. Ces premières caisses à bavardage sont ouvertes deux fois par semaine, pour une durée de trois heures. Sur une base volontaire, des collaboratrices et collaborateurs sont présents pour discuter de choses et d'autres avec la clientèle.



Il est possible de détecter les signes de démence des années avant le diagnostic officiel. Photo: Adobe Stock

Diagnostic précoce de la démence

Une équipe de recherche de l'Université de Cambridge (GB) estime qu'il est possible de détecter les signes de démence des années avant le diagnostic officiel. L'équipe a analysé les données de la UK Biobank, qui rassemble notamment des informations sur les diagnostics des participant-es, mais aussi des données issues d'une série de tests: résolution de problèmes, capacité de mémoire, temps de réaction et force de préhension. Le nombre de chutes a

également été pris en compte. L'évaluation a révélé des déficiences précoces dans plusieurs domaines. Les personnes qui ont développé la maladie d'Alzheimer plus tard ont obtenu de moins bons résultats en ce qui concerne la résolution de problèmes, le temps de réaction, la mémorisation de listes de chiffres, la mémoire prospective (notre capacité à nous rappeler de faire quelque chose plus tard) et le pair-matching (association par paires).

Soutenir les institutions dans leur mission formatrice

Dans les institutions, les défis actuels en matière de formation sont nombreux: former le relève, développer les compétences nécessaires aux diverses missions et prestations, intégrer le nouveau personnel, en spécialiser certains, soutenir des changements de fonction et des réorientations, etc. Les directions, les ressources humaines, les cadres et les spécialistes de la formation ont une tâche complexe et des ressources limitées à disposition. Heureusement, des modules de formation ont été spécifiquement construits pour leur permettre de développer leurs propres compétences en vue d'établir une politique et des plans de formation bien ciblés et efficaces. Ces modules sont pertinents pour les institutions des associations de branche Curaviva, Insos et Youvita. Le premier dispositif de formation «Renforcer son rôle d'institution formatrice» s'est terminé avec succès le 17 novembre dernier. Les prochains modules débutent en mars 2023 et les inscriptions sont ouvertes.

Programme et inscription:



Pour un équilibre entre travail et vie privée



Comment concilier de manière satisfaisante vie professionnelle et vie privée? Voilà qui semble particulièrement compliqué lorsqu'on travaille dans un établissement médico-social. C'est pourtant possible – encore faut-il le vouloir.

Urs Treppe

Le centre de compétences «Soins et Santé» de Zurich (KZU), qui compte plusieurs établissements dans l'Unterland zurichois, est labellisé «UND» depuis quatre ans. Le label du bureau UND distingue les entreprises et les organisations qui ont «ancré la conciliation entre vie professionnelle et privée ainsi que l'égalité homme-femme dans leur stratégie, leur structure et leur culture, qui les encouragent activement par leurs processus internes et qui atteignent ainsi un niveau de qualité défini (best practice)».

Pour le KZU, qui emploie environ 600 collaboratrices et collaborateurs, ce n'est pas une mince affaire. Mais «c'est possible», comme le précise Marianne Niederer, qui dirige le département en charge du développement du personnel du KZU. «Il faut néanmoins le vouloir.» Et faire un premier pas. «Chez nous, l'élément déclencheur a été la création de la crèche il y a vingt ans», explique le CEO du KZU, André Müller, qui peut aujourd'hui se reposer sur un «concept de conciliation» bien établi au sein de son entreprise. Et de souligner: «Évidemment, lorsqu'on parle de concilier vie professionnelle et vie privée, il est encore et toujours question de concilier travail et vie familiale.» Mais l'intention est aussi de permettre au personnel de disposer du temps nécessaire, à côté de leur travail, par exemple pour s'occuper d'un proche. «Il s'agit de concilier vie privée et vie professionnelle de manière générale.»

L'entreprise doit ainsi permettre à tout membre du personnel qui le souhaite de s'engager dans une association ou de pratiquer un loisir, même si cette activité demande du temps. Comme l'explique Marianne Niederer, «cela requiert des discussions, des idées, et la volonté de satisfaire aux besoins et aux souhaits de chacun-e». Pour André Müller, ce

souhait de conciliation ne doit pas être un vœux pieux. Il est indispensable que toutes les personnes impliquées fassent preuve d'une grande flexibilité et d'un fort esprit d'équipe. «La plupart du temps, on arrive à trouver une solution acceptable pour tout le monde.»

Le standard professionnel a changé

Autrefois, concilier travail et vie de famille était rarement un sujet de discussion. La famille traditionnelle comprenait le père qui travaillait à l'extérieur, la mère qui restait à la maison. La situation a considérablement changé au cours des vingt à trente dernières années. De plus, le temps de travail classique de 42 heures par semaine ne constitue plus le standard professionnel pour de nombreuses personnes. Elles sont de plus en plus nombreuses à vouloir passer moins de temps à exercer une activité lucrative pour se consacrer davantage à leur famille, à leur temps libre et à leur bien-être. En d'autres termes: pour parvenir à un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie privée.

Comment faire? La mise en pratique semble particulièrement ardue dans les professions de la santé et d'accompagnement. Et le fait que nombre de personnes travaillant au sein d'établissements de santé choisissent de quitter leur emploi semble confirmer cette difficulté. «Les EMS ne peuvent pas être comparés à des entreprises de production. Pour commencer, les soins doivent pouvoir être assurés 24 heures sur 24, ce qui implique des exigences différentes en termes de temps de présence du personnel. Contrairement à une entreprise qui fabrique un produit, on ne peut pas interrompre des soins. Les défis sont donc de taille», reconnaît Fabian Leuthold, du bureau UND. Mais c'est possible: →



Nächster
Start in
Bern & Zürich,
21. Februar 2023

SVEB-Zertifikat Praxisausbilder/in
Lernbegleitungen mit Einzelpersonen durchführen
Weitere Informationen auf aeb.ch/erwachsenenbildung

a e b AKADEMIE FÜR ERWACHSENENBILDUNG
SCHWETZ



www.sterben.ch

**fragen und antworten
aus anthroposophischer sicht**



Bildung für Unterstützte
Kommunikation

Informieren Sie sich
auf www.buk.ch

**KURSE
2023**

**Unterstützte
Kommunikation (UK)**



PUBLIREPORTAGE

**Digitale Informationsverteilung:
Intuitiv, einfach und auf Knopf-
druck**

Ob Alterszentrum, Pflegeeinrichtung oder betreutes Wohnen, Einrichtungen im Gesundheitswesen stehen vor der Herausforderung, Kommunikations- und Informationswege mit digitalen Lösungen zu beschreiten. Die Anforderungen sind dabei so vielfältig wie die Möglichkeiten. Die ipeak Infosystems GmbH mit Sitz in Zermatt/VS und Steinhäusen/ZG hat sich darauf spezialisiert digitale Informationssysteme nicht nur als attraktive Blickfänger zu erstellen, sondern die Systeme auch intuitiv bedienbar zu machen. Und dies nicht nur für digital Natives, sondern auch für die ältere Generation.

Tanja Stevic, Account Managerin bei ipeak weiss, welche Inhalte bei den Institutionen gefragt sind. «Es sind Informationen über die Institution selbst, die auf einem Touch- oder Infodisplay notwendig sind.» sagt sie. «Um den Empfang und die Administration zu entlasten, gibt es zusätzlich Orientierungspläne, Personensuchen, Öffnungszeiten, ein digitales schwarzes Brett und vieles mehr.» so Stevic weiter. Um Berührungängste bei den Nutzenden abzubauen und sie spielerisch im Umgang mit den digitalen Medien zu schulen, stehen zusätzlich Unterhaltungsinhalte, wie das beliebte Memoryspiel zur Verfügung.

ipeak Infosystems GmbH
Hinterbergstrasse 32
CH-6312 Steinhäusen

+41 41 497 50 00
welcome@ipeak.ch
www.ipeak.ch



Einmalige Inhaltserfassung für
verschiedene Ausgabegeräte

Alle Inhalte können in dem von ipeak entwickelten Content Management System (CMS) erfasst oder aus externen Systemen importiert werden. Die Inhalte werden im CMS verarbeitet und in Echtzeit auf unterschiedlichen Ausgabegeräten, wie Touchdisplays, Infomonitoren oder Smartphones angezeigt. «Wir haben unser CMS so konzipiert, dass eine einmalige Erfassung der Inhalte genügt, um verschiedene Ausgabegeräte zu bedienen.» erklärt Tanja Stevic. Jede Kunden-Lösung wird so zu einer individuellen Informationslandschaft in der digitalen Welt.

ipeakinfosystems

Das Team von ipeak arbeitet täglich an der Weiterentwicklung und Optimierung der Digital Signage Lösungen. Die neueste Generation des beliebten Touchscreens kommt deshalb mit den neuen Bedienungshilfen auf den Markt. Sie beinhalten eine integrierte Lupe für bessere Lesbarkeit und eine Verschiebbarkeit der Navigation, um eine leichte Bedienung zu ermöglichen. So entsteht ein digitaler Blickfang, der noch dazu für alle einfach zu bedienen ist.



«En effet, concilier les différentes exigences ne dépend pas uniquement des heures de travail, mais également d'autres facteurs: y a-t-il, par exemple, des outils destinés à répondre aux préoccupations du personnel? On pense ici bien entendu tout d'abord à une crèche. Mais qu'en est-il de l'aide et des soins à domicile pour les employé-es qui sont proches aidant-es? Bricoler le modèle sur lequel est cadré l'horaire de travail ne suffit pas, il faut aussi proposer des services qui soient de vraies solutions. Et cela doit s'inscrire dans la culture d'entreprise. Mais c'est ce qui manque encore en partie.» Comme le précise encore Fabian Leuthold, le courage fait souvent défaut. «On ne veut pas risquer l'échec. Or, notre conseil est plutôt: essayez! Et si ce n'est pas concluant, procédez à des adaptations! C'est parfois en avançant à petits pas et non à grandes enjambées qu'on parvient au but.»

Tout le monde a une vie privée

Le bureau UND, au nom duquel il s'exprime, promeut depuis plus de vingt-cinq ans la conciliation entre travail et famille. Il s'engage également pour l'égalité sur le plan individuel, professionnel et social, et il est considéré comme un centre de compétences majeur sur cette thématique au niveau suisse. Un catalogue définit les critères de conciliation. Aucune entreprise n'est parfaite, le KZU non plus. Mais cet EMS de l'Unterland zurichois répond déjà en grande partie aux conditions nécessaires pour concilier vie professionnelle et vie privée. Marianne Niederer, la responsable du développement du personnel, précise: «Ces dernières années par exemple, nous avons progressivement développé des possibilités permettant aux gens de travailler chez nous tout en étant proche aidants.» Pour Fabian Leuthold, du bureau UND, «la conciliation concerne tout le monde, parce que tout le monde a une vie privée. Elle doit donc aussi s'appliquer aux loisirs. Ce qui compte à nos yeux, c'est de permettre aux gens de mettre en pratique leur mode de vie. Qu'ils puissent vivre de la manière qui leur convient, qui leur correspond et qui leur permet d'être satisfaits et en bonne santé.»

De fait, les conditions de travail propres à l'entreprise jouent également un rôle important dans l'équilibre entre vie professionnelle et privée. C'est également ce qu'a constaté André Müller au sein du KZU: «Il faut un salaire adapté. C'est déjà très important. Comme il nous est impossible, ici dans l'Unterland, d'offrir les mêmes salaires que dans les EMS de la ville de Zurich, la seule chose que nous pouvons faire est d'offrir à nos collaboratrices et collaborateurs des conditions et un lieu de travail attractif.» L'offre en matière de formation continue, tant interne qu'externe, y est ainsi particulièrement diversifiée. L'entreprise propose également des semaines de vacances supplémentaires, ainsi que des congés maternité et paternité qui vont au-delà du minimum légal. Le personnel bénéficie également de séances gratuites de physiothérapie au sein même de l'établissement. «Nous sommes bien plus généreux que d'autres entreprises sur ce point», précise encore André Müller. «Certes, contrairement à d'autres entreprises, la réduction des horaires de travail n'est

pas à l'ordre du jour chez nous. Mais nous ne supprimons ni les pauses ni les indemnités pour travail de nuit.» Bien sûr, le KZU est là pour les personnes qui ont besoin de soins et d'accompagnement. «Mais notre personnel aussi a besoin de nous. Chaque membre de notre personnel compte et nous mettons tout en œuvre pour que l'interaction entre les personnes concernées, les cadres, les ressources humaines et l'entreprise soit la meilleure possible.»

Une question prioritaire

Du côté du bureau UND, Fabian Leuthold a lui aussi constaté que l'équilibre entre vie professionnelle et vie privée est devenu un sujet de société au fil des années. «Il est présent dans les médias et au niveau politique. Il y a davantage de débats autour de la thématique de la conciliation, davantage de mesures prises. Comme l'inscription du congé paternité dans la loi. Le fait que ce sujet fasse partie des priorités est également lié à des préoccupations sociopolitiques, au fait que les femmes constituent un «capital humain» essentiel dans tous les secteurs. Ignorer la conciliation est devenu impossible.»

En fin de compte, comme le dit encore le spécialiste de la question, les entreprises qui favorisent la conciliation sont un «plus» pour la société dans son ensemble: «Ces entreprises peuvent contribuer à ce que notre société soit à la fois saine et fonctionnelle. À cela s'ajoutent encore pour elles des motivations financières: comme il y a moins de fluctuations, les coûts liés au recrutement de personnel diminuent. Il y a moins de jours de maladie parce que les gens sont en meilleure santé, ont moins de stress et moins de problèmes d'organisation, par exemple lorsque les enfants sont malades. Le personnel est plus heureux, et donc plus motivé, ce qui en fait un ambassadeur de l'entreprise pour laquelle il travaille. De plus, cela permet de conserver le savoir-faire au sein de l'entreprise. Enfin, la diversité apporte à l'entreprise une plus grande force d'innovation.» Comme le résume André Müller, du KZU: «Le fait que les gens aiment travailler chez nous prouve que nous avons choisi la bonne voie.» ■

La digitalisation favorise la mise en réseau

Un projet de logement intergénérationnel dans la commune grisonne d'Illanz/Glion entend promouvoir la transformation numérique afin que les résidentes et résidents aient accès, sur place ou à distance, au réseau régional de soins. Cette vision de la fondation collective Vita contribue à changer la culture de la collaboration à l'échelle locale.

Elisabeth Seifert

Au début du mois d'avril 2022, un projet d'habitat intergénérationnel a vu le jour dans la commune grisonne d'Illanz/Glion, comprenant de nombreux logements et locaux commerciaux pour les prestataires de services de santé. Presque tous les logements ont été loués: les 61 appartements de la «Residenza St. Joseph», un nouvel immeuble en plein centre de la ville, ainsi que les 14 logements sis dans l'ancien couvent adjacent, fraîchement rénové. Les locataires appartiennent à divers milieux et groupes d'âge et connaissent différentes situations de vie.

L'association d'aide et de soins à domicile Foppa, qui loue des locaux dans la «Residenza», est le point de contact pour les locataires en habitat protégé. Elle coordonne également

les prestations fournies par des tiers, comme l'offre de restauration, proposée en collaboration avec l'hôpital régional voisin. En outre, elle anime la vie communautaire et dispose d'un service de conciergerie, auquel les locataires peuvent adresser leurs demandes. L'espace semi-public situé au rez-de-chaussée de la «Residenza» peut accueillir 80 personnes et son utilisation est gratuite pour les locataires. Quant aux associations et organisations, elles ne paient qu'un petit forfait.

Un «moteur» pour la région

La vie communautaire au sein de l'immeuble intergénérationnel se développe bien, selon Doris Neuhäusler. Responsable des projets immobiliers stratégiques de la fondation collective

Vita, elle accompagne le projet d'Illanz/Glion depuis le début. La fondation collective Vita, en sa qualité de caisse de pension, investit sur tout le territoire dans des formes d'habitat et des espaces de vie durables pour les personnes vieillissantes. Durant les premiers mois, les collaboratrices du service de conciergerie de l'association Foppa ont répondu aux nombreuses questions et demandes des nouveaux locataires. D'après Doris Neuhäusler, les divers apéritifs de bienvenue organisés par l'association ont reçu un écho favorable et contribué à favoriser l'esprit communautaire. Depuis lors, plusieurs organisations des environs se sont mises à apprécier la «Residenza», en particulier son «Forum» mis à disposition pour la tenue d'événements.



La livraison à domicile de produits provenant de fournisseurs locaux, à Adelboden, est possible grâce à la «rue du village numérique». Cette idée a aussi pu se concrétiser dans la commune de Ilanz/Glion. Photo: privée

«Nous n’investissons pas simplement dans des bâtiments», précise Doris Neuhäusler. «Notre mission consiste plutôt à investir dans des espaces de vie.» La fondation collective Vita investit notamment dans les communes rurales afin de compléter l’offre de base existante, qui englobe des services, des commerces, des prestations de formation et des activités culturelles. Le projet est conçu en fonction du lieu, de manière à renforcer les objectifs relatifs à la politique de la vieillesse des communes et des régions. Il s’agit aussi de combler les lacunes existantes dans l’offre en matière de logements, d’espaces semi-publics et de prestations. «Nous souhaitons offrir un cadre de vie attrayant à nos locataires et, par la même occasion, une plus-value pour la

commune ainsi que pour l’ensemble de la région», affirme Doris Neuhäusler.

Conformément à cette stratégie et à la vision de la responsable de projet, la «Residenza» doit jouer un rôle de «moteur» pour la commune d’Ilanz/Glion, pour la région de Surselva et ses multiples villages. Les nombreux nouveaux locataires représentent à eux seuls un grand potentiel pour la commune, qui compte 4800 habitant-es. Ils ont besoin de bons services de proximité pour tous les domaines de la vie quotidienne. Cela inclut des possibilités de faire des achats ainsi qu’une offre en matière de santé, de formation et de culture. Dans les zones rurales en général, et notamment dans la région de Surselva, rendre toutes ces offres accessibles aux personnes vieillissantes dans

les villages représente un grand défi, souligne Doris Neuhäusler.

Mise en réseau des acteurs

Avec la «Residenza», la fondation collective Vita entend jouer un rôle actif au sein du système de soins disponible sur place et numérique. Afin de promouvoir la mise en réseau dans la commune et la région, la fondation a organisé fin novembre une soirée à la «Residenza» et invité de nombreuses personnes représentant le développement régional, les services de soins et d’accompagnement, la présidence de la commune, ou encore les entreprises et les commerces.

Sous le titre «Exploiter le potentiel d’Ilanz pour la région de Surselva», plusieurs intervenant-es ont présenté →

«Dans notre conception de la transformation numérique, les personnes et leurs besoins sont au centre des préoccupations.»

Alex Sollberger, président de l'association «Myni Gmeind»

en début de soirée des exemples de bonnes pratiques de transformation numérique dans d'autres régions comparables. Les participant-es ont ensuite discuté d'approches concrètes et réalistes pour Ilanz/Glion et Surselva. Enfin, les principaux enseignements tirés ont permis d'esquisser les étapes à venir en vue d'une mise en œuvre. Les exposés et les discussions ont notamment porté sur la manière de concevoir un système coordonné de soins fonctionnant à la fois sur place et en mode numérique, tout en relevant certains défis tels que la pénurie de personnel qualifié et les ressources financières limitées. L'accent mis sur la transformation numérique découle d'une rencontre entre Doris Neuhäusler et Alex Sollberger, président de l'association «Myni Gmeind», fondée en 2018, qui promeut la transformation numérique dans les communes rurales et les petites villes. L'Association des Communes Suisses figure parmi ses partenaires et ses membres sont des entreprises et des organisations qui proposent des produits ou des services aux communes: associations d'aide et soins à domicile privées, le commerçant de détail Volg, Swisscom, La Poste, ou encore des fournisseurs de logiciels.

«Nous souhaitons investir dans des espaces de vie durables. Et la transformation numérique est très importante dans ce cadre», explique Doris Neuhäusler. La transformation numérique va bien au-delà de la simple mise en œuvre de solutions techniques. Il s'agit d'initier des processus de changement stratégique et culturel en partant des besoins locaux.

«Dans notre conception de la transformation numérique, les personnes et leurs besoins sont au centre des préoccupations. Le numérique n'est qu'un moyen permettant d'atteindre l'objectif visé», souligne Alex Sollberger, directeur d'une société de logiciels qui accompagne depuis de nombreuses années entreprises et communes lors de cette transformation. Cela comprend une analyse et une amélioration des processus et implique de nouvelles formes d'organisation et méthodes de travail ainsi qu'un changement dans la manière de communiquer.

Afin d'amorcer un tel processus de transformation, l'association «Myni Gmeind» organise toujours un atelier d'une demi-journée dans les communes avec l'ensemble des acteurs concernés afin de connaître les principaux besoins. Sur cette base, un projet

concret est ensuite élaboré par des spécialistes des entreprises réunies au sein de l'association et une personne responsable du suivi est désignée au sein de la commune. Pour financer un tel projet, les communes peuvent recourir à différentes aides, précise Alex Sollberger.

Une rue du village numérique

Lors de la manifestation à Ilanz, le président de «Myni Gmeind» a présenté plusieurs exemples de modèles de réseaux de soins au niveau local pour les secteurs du commerce et de la santé de communes et régions aux besoins similaires à ceux de Surselva. À Adelboden, par exemple, l'association a développé une «rue du village numérique» en collaboration avec la commune et les commerces. Un nouveau magasin de village physique, ouvert de 14h à 22h, est au cœur du concept. Il assume deux fonctions: la vente sur place de produits des autres magasins dès 14h et le rôle de hub logistique pour la boutique en ligne, les points de retrait et les livraisons à domicile.

Autre exemple, celui de BelleVie Suisse SA, une filiale des organisations publiques d'aide et de soins à domicile qui propose différents types de prestations dans les régions de Bienne-Berne et d'Emmental-Interlaken. L'association a étudié tous les processus et, grâce à la numérisation, optimisé les prestations pour qu'elles puissent être fournies de manière efficace et adaptée aux besoins individuels. À Surselva, selon Alex Sollberger, le concept d'une rue de village numérique peut être combiné à la solution de BelleVie: l'association d'aide et soins à domicile pourrait aussi participer à cette rue numérique, créant ainsi des synergies qui permettraient de réduire les coûts. ■

Cet article a été réalisé en collaboration avec la fondation collective Vita.

«L'inclusion est une autre façon d'envisager la société»

Première en Suisse romande, le canton de Neuchâtel s'est doté d'une préposée à l'inclusion des personnes vivant avec un handicap. Entrée en fonction au printemps, Nathalie Christen jouera un rôle central dans la mise en œuvre de la nouvelle loi cantonale et dans le déploiement du plan d'action. Portrait.

Anne-Marie Nicole

Le 1^{er} avril dernier, Nathalie Christen, 36 ans, prenait ses nouvelles fonctions de préposée à l'inclusion des personnes vivant avec un handicap. Intégré au sein du Service d'accompagnement et d'hébergement de l'adulte du canton de Neuchâtel, c'est un poste inédit à l'échelle romande, institué dans le cadre de la Loi cantonale sur l'inclusion et l'accompagnement des personnes vivant avec un handicap (LIInCA). Entrée en vigueur le 1^{er} janvier de cette année, cette loi pose les bases d'un changement de paradigme, fixant l'inclusion comme une responsabilité générale. Le texte de loi vise à garantir le respect des droits et libertés des personnes concernées et leur égalité de traitement. Il doit aussi contribuer à la mise en œuvre de la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées (CDPH).

Ce même 1^{er} avril, le canton de Neuchâtel a organisé les premiers États généraux de l'inclusion dans le domaine du

handicap. L'objectif était de réunir, dans une démarche participative, tous les acteurs concernés du canton, publics et privés, pour développer ensemble des solutions innovantes pour une société inclusive. «Une journée très intense, mais qui a été une belle occasion de rencontrer la plupart des acteurs du terrain», résume Nathalie Christen. Elle a également pu se rendre compte de l'avancement des réflexions sur quelques-uns des principaux thèmes de la politique cantonale et qui ont fait l'objet d'ateliers, notamment l'emploi, l'accessibilité, les proches-aidants, le logement ou encore la mobilité.

Un projet ambitieux

Ces États généraux s'inscrivaient dans la suite logique d'un processus participatif engagé par le gouvernement cantonal en 2018 déjà avec les milieux concernés, processus qui a débouché sur la nouvelle loi sur l'inclusion et permis →

BarCoMed®

Leistungserfassung
und Logistik
integriert

Unsere CURAtime Studien zeigen oft, dass Logistik und Leistungserfassung zu viel Aufwand und eine hohe Anzahl Mitarbeitende erfordern.

Webinar, 25.1.2023

In unserem Webinar zeigen wir Ihnen, wie Sie Ihre Materialwirtschaft, Leistungserfassung und Abrechnung mit BarCoMed effektiver gestalten. Melden Sie sich doch bitte unter www.micromed.ch/kontakt an oder nehmen Sie mit uns Kontakt auf für einen individuellen Termin.



Digitale Logistik im Heim

Webinar

25. Jan. 2023

15:00 - 16:00

Anmeldung unter

www.micromed.ch/kontakt



MicroMED

MicroMED AG

Länggstrasse 17

ab 1.2.2023 Kempptalstrasse 55

8308 Illnau

www.micromed.ch

CURAtime
die bewährte Tätigkeitsanalyse

de dégager les grandes lignes de la politique d'inclusion du canton. «Le dispositif envisagé par le canton de Neuchâtel est ambitieux. C'est un gros projet que nous allons construire, une pierre après l'autre, pour poser des bases solides.»

En effet, outre la création du nouveau poste de préposée à l'inclusion, la loi prévoit la constitution d'une Commission consultative pour l'inclusion et l'accompagnement des personnes vivant avec un handicap, la création d'une Commission des plaintes en cas de violation des droits de ces personnes ou de non-respect du principe de l'inclusion, le soutien financier de projets pilotes favorisant l'inclusion, et l'élaboration d'un plan d'action portant sur onze thèmes et autant d'axes de travail prioritaires. Et ce sera là justement la principale mission de la nouvelle préposée à l'inclusion: assurer l'élaboration et le suivi de ce plan d'action. Mais pas de quoi l'inquiéter. C'est un domaine qu'elle connaît bien.

Après des études de droit à Neuchâtel – « parce que ça ouvre toutes les portes, du moins ça n'en ferme pas » –, une spécialisation en droit des assurances sociales, travail et santé, et un passage comme doctorante au centre de compétences interuniversitaire de droit des migrations, elle ressent le besoin de sortir du monde académique, «pour quelque chose de plus concret». Le Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées (BFEH), à Berne, lui en offre l'occasion. En 2014, année de la ratification de la CDPH par la Suisse, elle est engagée en qualité de collaboratrice scientifique, avec pour mandat de coordonner au niveau national l'élaboration du rapport initial de la Suisse relatif à la CDPH, de ses prémices à sa présentation, en mars 2022 – en retard de deux ans sur le calendrier initial en raison de la crise Covid. Ces quelques années passées au BFEH lui ont permis d'acquérir une somme de connaissances, expériences et compétences dans le domaine du handicap, un précieux bagage pour les tâches à venir. De plus, elle a collaboré avec les différents offices fédéraux, ainsi qu'avec les représentations cantonales au sein de la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales (CDAS).

L'inclusion dans tous les domaines de la vie

Le plan d'action est la pièce maîtresse de la politique neuchâteloise d'inclusion. Il permet de coordonner les interventions, les réflexions et les actions en la matière, à commencer au sein de l'administration cantonale. Il s'agit d'informer, de sensibiliser, de conseiller, d'identifier les besoins, de former parfois. «Chaque service a ses compétences sectorielles, que ce soit dans le domaine de la santé, de la mobilité, de l'éducation, etc., et doit intégrer dans ses missions ce changement de paradigme voulu par la CDPH et par la loi cantonale, et qui se traduit par l'inclusion dans tous les domaines de la vie», insiste Nathalie Christen. «L'inclusion est une autre façon d'envisager la société. Chaque secteur de l'administration doit avoir le réflexe d'inclusion.»

La mission de Nathalie Christen est également de faire le lien entre l'État et les associations et institutions. «Les rôles différents des pouvoirs publics et de la société civile



«Ce ne sont pas uniquement les processus que nous devons changer, mais aussi les comportements, les sensibilités, la volonté.»

Nathalie Christen, préposée à l'inclusion du canton de Neuchâtel

Depuis le 1^{er} avril 2022, Nathalie Christen occupe le poste de préposée à l'inclusion des personnes en situation de handicap, une fonction pionnière en Suisse romande.

Photo: Chancellerie d'État

sont complémentaires et essentiels pour abolir les obstacles qui empêchent les personnes en situation de handicap de participer pleinement à la société. C'est là-dessus que nous devons travailler.» Une ambition qui se heurte cependant parfois au manque de transversalité et au fonctionnement trop cloisonné des différents acteurs. «Ce ne sont pas uniquement les processus que nous devons changer, mais aussi les comportements, les sensibilités, la volonté.»

Une veille de l'inclusion

À Neuchâtel, tout est donc à mettre en place. Ou presque. Nathalie Christen fait remarquer qu'il se fait déjà beaucoup de choses dans le canton en matière d'inclusion, mais qu'elles manquent de visibilité. «Le plan d'action permettra justement d'avoir cette vue d'ensemble et de fixer les priorités. Certains domaines prendront plus de temps que d'autres. Il y a des processus qui sont en place depuis des décennies et qu'on ne peut pas changer en quelques mois...»

Pour la première intéressée, ce poste est une plaque tournante, une porte d'entrée, un point de contact, que ce soit pour les services de l'État, les institutions et les particuliers. «C'est aussi une façon d'incarner la thématique de l'inclusion, de garantir sa prise en compte systématique: quelqu'un est là pour assurer une veille de l'inclusion, en quelque sorte.» Pour autant, elle avertit: «J'ai bien conscience que la création de ce poste n'a pas changé d'un jour à l'autre le quotidien des personnes vivant avec un handicap. Je n'ai pas de baguette magique!» On lui rapporte parfois des situations difficiles pour lesquelles elle n'a pas toujours de réponse immédiate. Son rôle est alors aussi d'entendre les demandes des citoyennes et citoyens, de les orienter vers un service ou une association compétente. «À terme, si tout le monde prend en charge cette préoccupation d'inclusion et d'accessibilité à tous les niveaux, il n'y aura plus besoin d'un ou d'une préposée à l'inclusion!», conclut-elle. ■

D'enfant en institution à directeur d'institution



Roger Wicki devant le foyer pour enfants Seeblick: il sait d'expérience ce que ressent une personne qui vit en foyer.

À 58 ans, Roger Wicki jette un regard sur son parcours d'enfant placé en foyer, d'étudiant en économie puis de directeur de l'établissement médico-social Seeblick, à Sursee (LU). Malgré d'importants soutiens, son chemin a été semé d'embûches, déclare-t-il. Les care leavers ont besoin de bien meilleures conditions cadres pour avoir des chances égales de départ dans la vie d'adulte.

Claudia Weiss

Assis sur la terrasse du Seeblick, un établissement de soins et d'accompagnement situé à Sursee (LU), Roger Wicki profite des derniers rayons de soleil de l'automne. À côté de lui, un exemplaire du livre retraçant l'histoire de l'institution lucernoise pour enfants et adolescents Utenberg*, dont une partie est aussi la sienne. Enfant, il a vécu quelques années dans ce foyer; il est même présent sur une photo du livre. Codirecteur de l'établissement médico-social Seeblick depuis bientôt vingt ans, Roger Wicki a un double rapport avec les institutions: cet homme de 58 ans est passé d'enfant placé en institution à directeur d'institution. Le chemin a été long, affirme-t-il.

Pointant le livre du doigt, il mentionne l'étude publiée en 2017 par le département de travail social de la Haute école des sciences appliquées de Zurich (ZAHW): «Selon cette enquête, deux enfants placés sur cinq se disent satisfaits de leur vie», résume-t-il en secouant légèrement la tête. «40%, ce n'est pas un nombre très réjouissant: cela signifie que 60% ne sont pas satisfaits.» Ou n'ont pas réussi à s'ancrer dans la vie. Sans parler du fait que seuls cinq anciens enfants placés sur cent environ disposent d'une

bonne santé psychique et d'un certain niveau de résilience plus tard dans la vie. Il pose sa main sur le livre, se protège les yeux du soleil avec l'autre et sourit doucement. «J'ai la chance de pouvoir me compter parmi eux», déclare-t-il. Il le doit toutefois à quelques personnes importantes dans sa vie, notamment à son généreux bienfaiteur, un prêtre, qui non seulement l'a toujours motivé, mais l'a aussi soutenu financièrement.

Malgré tout, «suivre une formation dans une haute école en ayant de telles conditions de départ demande d'énormes efforts». Il aurait certes pu bénéficier d'une bourse maximale et d'un prêt pour étudier à la Haute école spécialisée de gestion et d'économie de Suisse centrale. «Mais, à la fin, je me serais retrouvé avec 50 000 francs de dettes.» À l'instar d'autres care leavers, il n'a reçu aucun soutien financier ni affectif de sa famille. Il ne pouvait pas non plus espérer obtenir un héritage plus tard, contrairement à certains de ses contemporains. Durant l'entretien, il revient à plusieurs reprises sur ce manque de sécurité, qui est une question très difficile.

Rétrospectivement, ce ne sont pas les sept années passées en foyer qui l'ont

le plus affecté, mais le moment où il a quitté cette structure solide, livré à lui-même, sans parents pour le soutenir. Il a vécu comme une chute libre dans le vide cette période, au cours de laquelle le choix d'un métier, son apprentissage de commerce, son école de recrue et ses premiers pas dans le monde du travail se sont succédé rapidement. De 20 à 30 ans, il a traversé de grandes crises: attaques de panique, troubles anxieux et états dépressifs, qui lui ont rendu la vie dure.

Il réfléchit un instant avant de déclarer qu'a posteriori, les années passées en foyer se sont vraiment bien déroulées: «Je pratiquais le théâtre et le football, nous jouions beaucoup dehors et j'y ai appris à jouer du tambour. Certains éducatrices se sont vraiment investies pour nous.» Finalement, il y a vécu une enfance bien plus heureuse qu'à la maison, auprès d'une mère dévalorisante. «La famille, ce n'est pas toujours ce qu'il y a de mieux», affirme-t-il avec conviction.

L'étiquette d'enfant placé

Cette expérience l'a tout de même marqué: c'était encore l'ère de l'éducation autoritaire et des punitions collectives. Si un ballon cassait une vitre, plus personne n'avait le droit de jouer au football; si quelqu'un avait trop bu au carnaval, tous avaient l'interdiction d'y participer. Roger Wicki a connu quinze personnes de référence en sept ans. Les plus amènes ne restaient jamais bien longtemps. «Les directives primaient sur tout; il n'y avait pas de place pour les émotions.»

Toutefois, à l'âge de 10 ans, il était davantage préoccupé par l'étiquette collée aux enfants du foyer Utenberg. Surtout lorsqu'ils se déplaçaient ensemble sous la pluie, portant tous des imperméables jaunes et immédiatement reconnaissables comme étant «ceux du foyer». Pour lui, le sentiment de n'avoir aucune chance en tant qu'enfant placé a été très lourd à porter, de même que le sentiment d'impuissance: il avait 14 ans lorsque sa mère s'est remariée et les quatre enfants sont retournés vivre chez elle. Il avait le droit →

Dans l'urgence, donner les premiers soins

www.msf.ch
CCP 12-100-2



Nachttische günstig abzugeben

Neue Nachttische, Moments Furniture FMN 205, Abmessungen 70.5x50.5x45.5cm mit 2 Schubladen, Ahorn-Dekor zu einem stark reduzierten Preis per sofort abzugeben.

Haben Sie Interesse?

Pascal Gmür, Gesamtleiter, Tel. 071 228 69 67, p.gmuer@wienerberg.ch, gibt Ihnen gerne Auskunft.

Wienerberg Wohn- und Pflegehaus

Guisanstrasse 19a, 9010 St.Gallen
www.wienerberg.ch

Informationssysteme

Digital, kommunikativ und zukunftsweisend

Wichtige News Mitarbeitenden-App Orientierungspläne Digital Signage Schwarzes Brett

ipeakinfosystems
Hinterbergstrasse 32 | 6312 Steinhausen
+41 41 497 50 00 | welcome@ipeak.ch | www.ipeak.ch

Jetzt unverbindlich beraten lassen

PUBLIREPORTAGE

Schluss mit dem mühsamen Verrechnen der MiGeL-Produkte

Die Praximedico AG rechnet als erster Anbieter der Schweiz den effektiven Verbrauch an Inkontenzprodukten von Heimbewohnerinnen und Heimbewohnern direkt und kostenlos mit jeder einzelnen Krankenkasse ab. Alters- und Pflegeheime atmen auf. Künftig erübrigen sich das mühsame Verrechnen und das Überwachen der Höchstvergütungsbeträge (HVB). Das eigens entwickelte, browserbasierte Bewohnerverwaltungssystem ist kostenlos und sicher.

Durch die MiGeL-Revision vom 1. Oktober 2021 sind Alters- und Pflegeheimen Mehraufwand und Mehrkosten entstanden. Praximedico, ein Anbieter von Medizintechnik und Verbrauchsmaterial für Heime, Praxen und Spitäler aus dem appenzellischen Bühler, hat dieses Problem erkannt – und gelöst. Mit einer eigens entwickelten, browserbasierten Software ohne Kosten für externe Schnittstellen oder Lizenzgebühren können die Bewohnerstammdaten sowie der Versorgungsbedarf Tag und Nacht erfasst werden. Die Software generiert **Bestellvorschläge**, informiert über den aktuellen Lagerbestand aller Bewohnenden und überwacht die Höchstvergütungsbeträge.

Einfaches Handling, wenig Administration, gute Pflege

Auch das Einholen der ärztlichen Rezepte übernimmt Praximedico. Somit entfällt jeglicher administrative Mehraufwand für die Alters- und Pflegeheime seit der MiGeL-Revision. Nach einer Schulung und Einführung hat das Pflegepersonal jederzeit Zugang zum «Bewohnerverwaltungssystem» von Praximedico und

kann die Daten nach Bedarf anpassen. Das System erkennt automatisch, wenn Nachschub notwendig ist. Die Lieferung der Slips, Pants und Einlagen erfolgt in einem zwei- bis vierwöchigen Turnus auf Versorgungswagen. Mithilfe der Bestellauswertung und Etikettierung können die Pflegefachfrauen und -männer die Produkte den einzelnen Bewohnenden zuordnen. Das spart wertvolle Zeit und Energie, die vollumfänglich für die Pflege aufgewendet werden können.

Hotline für Interessierte und Angehörige

Langfristige Verträge mit den Schweizer Krankenversicherern entlasten die **Pflegeeinrichtungen** und versorgen die **Bewohnenden** optimal. Zudem hat der Familienbetrieb Praximedico unter der Telefonnummer 071 335 77 66 extra eine Hotline eingerichtet, wo interessierte Anwenderinnen und Anwender sowie Angehörige Antworten auf ihre Fragen und Anliegen erhalten.

praximedico

Praximedico AG
Bleichelstrasse 22
9055 Bühler

071 335 77 66 | info@praximedico.ch
www.praximedico.ch

L'actu

de se rendre au foyer une fois par an pour prendre le repas de midi, mais il a bien senti qu'il n'en faisait plus partie, le personnel se montrant distant à son égard. Il s'est ainsi retrouvé sans plus de soutien de la part du foyer, et n'en a jamais trouvé à la maison.

Au mieux, employé de bureau

Le jugement tant redouté a été prononcé par un conseiller en orientation auquel il avait fait part de son souhait de suivre une formation d'enseignant ou un apprentissage de commerce. Celui-ci lui a alors sèchement répondu: «Vu ton passé, tu ne peux pas espérer faire plus qu'un apprentissage de bureau.» Pour s'en sortir, il le savait déjà à l'époque, il lui fallait toutefois une formation et un revenu. Ce jeune homme avide de connaissances a donc été d'autant plus heureux lorsqu'il a obtenu une place d'apprentissage d'employé de commerce auprès de l'administration de la ville de Lucerne. «De meilleures conditions cadres permettraient d'offrir de meilleures opportunités à davantage de personnes de ce groupe», affirme-t-il. C'est pourquoi il soutient avec ferveur les care leavers qui ont attiré l'attention sur leurs préoccupations et revendications l'année dernière dans le cadre d'une campagne de grande envergure. Il soutient aussi le postulat demandant d'élaborer un modèle au niveau fédéral afin d'assurer le financement des besoins vitaux des care leavers jusqu'à l'âge de 25 ans ou jusqu'à la fin de leur formation initiale.

Roger Wicki a surmonté cette période extrêmement difficile grâce au prêtre qui l'a soutenu, qui l'a constamment encouragé et incité activement à mettre en place ses propres structures. «Mais les gens qui n'ont personne sont comme des trapézistes sans filet», déclare-t-il. Sans famille, il n'y a pas de soutien, et donc pas de résilience. «Une enfance passée dans un foyer est un facteur de risque pour la future vie professionnelle et privée des jeunes car les ressources nécessaires leur font souvent défaut au début de l'âge adulte», pouvait-on déjà lire en 2014 dans la revue scientifique Uni-Nova de l'Université

Daniela Walker: «Vom Waisenhaus zur Kinder- und Jugendsiedlung Utenberg. 200 Jahre stationäre Kindererziehung in Luzern», 25 francs (en allemand uniquement), à commander sur:



de Bâle. Les solutions semblent pourtant très simples: «Suivre une formation qualifiée, atteindre un statut socio-économique plus élevé, rester en bonne santé physique et entretenir une relation saine avec un ou une partenaire ont des effets bénéfiques pour les anciens enfants placés.»

Tout cela est incroyablement difficile, souligne une fois de plus Roger Wicki, encore plus pour les hommes que les femmes: certaines filles qui étaient en même temps que lui au foyer se sont depuis mariées et ont construit une famille avec leur partenaire, brisant ainsi le cycle. En revanche, aucun des garçons avec lesquels il a grandi au foyer n'a vraiment réussi à s'en sortir, à part lui: «Cinq sont décédés, plusieurs vivent de l'aide sociale et un se bat pour survivre, mais aucun n'a trouvé de partenaire.» Pourtant, ils aspiraient tous à un mode de vie normal.

Respect et empathie

Roger Wicki est donc d'autant plus fier de sa fille Daria, âgée de 21 ans, qui étudie le travail social, la politique sociale et la gestion d'entreprise. Cette jeune femme sûre d'elle suit son propre chemin. «Elle a brisé ce cycle.» Quant à lui, il a tiré profit de son expérience et choisi un métier dans lequel il peut faire la différence. En tant que directeur de Seeblick, il attache une grande importance à l'attitude qu'il adopte: il traite les résident·es avec respect et cherche toujours des solutions pour que toutes et tous soient à l'aise et satisfaits. «Mon expérience m'aide à éprouver de

l'empathie», déclare-t-il. Le bien-être du personnel lui tient aussi à cœur: «C'est essentiel et cela contribue en fin de compte au bien-être des résident·es.»

À la table voisine, un résident en fauteuil roulant fait un signe joyeux au directeur et lui dit qu'il aimerait aller au village plus tard. Roger Wicki en profite pour lui demander comment il se sent à Seeblick. L'homme fait un clin d'œil espiègle et lui répond: «Ah, vous savez bien que je préférerais ne pas être là, mais ce n'est pas si mal ici!» Ils se mettent à rire tous les deux. Roger Wicki trouve vite le bon ton à adopter avec les résident·es: il connaît bien le sentiment de vouloir vivre une autre situation que celle dans laquelle on se trouve ainsi que le sentiment d'impuissance. Autant de choses qu'il souhaite épargner à «ses» résident·es. «Personne ne peut faire disparaître mes blessures psychiques», déclare-t-il. Mais il est à présent en paix avec lui-même. Et son travail lui a donné la sécurité et le sens dont il avait besoin. ■

→ www.leavingcare.ch

→ www.careleaver.ch



Tiny House de la fondation Heimstätten à Wil: une institution sociale intervient en qualité d'entreprise générale. Photo: Stiftung Heimstätten

Des produits innovants, pratiques et attractifs

Pour la troisième fois, les Socialstore Awards ont été décernés à fin novembre. Ils récompensent des produits présentés dans cinq catégories et fabriqués par des personnes en situation de handicap dans des entreprises d'intégration.

Jenny Nerlich

Tiny House

(projet vainqueur de la catégorie Coopération)

Pour le projet Tiny House, la fondation Heimstätten, à Wil (SG) est intervenue en qualité d'entreprise générale. Les travaux qui ne pouvaient pas être réalisés par les ateliers ont été confiés à des artisans du premier marché du travail. Il en est ressorti une maison de 2,5 pièces, entièrement aménagée, avec salle de bains et cuisine. Le jury a salué la façon dont cette construction complexe et exigeante a été réalisée. Cela témoigne «d'un certain courage et d'une prise de risque ainsi que d'une grande dose d'enthousiasme de la part des personnes impliquées».

→ Vainqueurs des SSA:



→ www.socialstore.ch

«Brändi Caminos» (projet vainqueur de la catégorie Enfants & jeux)

Le jeu de société «Brändi Caminos» de la fondation Brändi à Lucerne a été revu, le matériau et le design ont été optimisés. Les pions sont fabriqués à partir de bois de hêtre, d'érable et de noyer, de couleurs différentes. Les nouveaux pions sont désormais plus agréables au toucher. Le jury a salué la finition professionnelle et souligné la dimension de durabilité du jeu et de son emballage.



Tablier de cuisine (projet vainqueur de la catégorie Bijoux & mode)

Le tablier tissé à la main dans l'atelier de tissage de Werkheims Neuschwende, à Trogen (AR), est principalement composé de fibres biologiques de coton, de laine et de lin. L'institution veille à ce que son atelier de tissage «fabrique des produits de bonne qualité dans une ambiance de travail agréable». Le jury a salué «un produit pratique pour le quotidien», dont la fabrication contribue à la préservation et à la promotion du tissage artisanal traditionnel.



Cale-porte (projet vainqueur de la catégorie Maison & cuisine)

Les cale-portes de la fondation Gärtnerhaus, à Meisterschwanden (AG), sont fabriqués à partir de bois de récupération. Les butoirs sont poncés, taillés en biseau puis traités avec du baume de bois entièrement naturel. La corde provient de l'entreprise Mammüt (produits outdoor), sise à proximité du centre d'intégration Gärtnerhaus. Le jury a salué l'esthétique de l'objet et de son emballage. «Le produit n'est pas sophistiqué. Il est simplement ce qu'il est: un cale-porte.»



Pasta die Pane (projet vainqueur de la catégorie Alimentation, goût & spécialités)

Les pâtes de la fondation Töpferhaus, à Aarau, confectionnées à partir de restes de pain, contribuent à la lutte contre le gaspillage alimentaire. Les pâtes sont composées de semoule de blé dur ou de farine d'épeautre et de restes de pain grillés et moulus. Les emballages de 300 grammes sont appropriés et «donnent au pain une deuxième chance», selon les termes du jury. En résumé: «Le pain confère aux pâtes un goût rustique et étonnant.» ■



Idées d'action

pour promouvoir la
vie autonome avec
des troubles
psychiques

→ www.wohnen-mit-vielfalt.ch/fr

Le projet «Vivre dans la diversité» propose des idées d'action et des suggestions visant à promouvoir l'habitat autonome pour les personnes atteintes de troubles psychiques. Des conseils, des idées et des outils d'aide relatifs à la recherche de logement et à la vie dans l'environnement social sont à la disposition de toutes les personnes intéressées sur le site internet du projet.

Sandra Picceni*

Pour les personnes atteintes de troubles psychiques, la recherche de logement est souvent compliquée. En effet, elles sont fréquemment confrontées à des résistances, des réticences ainsi qu'à leurs propres craintes lorsqu'elles cherchent à vivre de façon autonome et en dehors des institutions. Durant l'enquête menée dans le cadre du projet «Vivre dans la diversité», les personnes interrogées ont signalé que les logements abordables font souvent défaut et que les bailleur-esses se montrent parfois très réticents à louer leurs appartements à des personnes en situation de handicap psychique, craignant que les loyers ne soient pas payés régulièrement. À cela s'ajoutent la situation financière généralement précaire et la gestion du budget serré des personnes concernées.

Alors qu'en institution, tous les coûts sont pris en charge, il en va autrement dans le cas d'un logement autonome. Les taxes sur les déchets, les factures de chauffage et d'électricité ainsi que d'autres coûts fixes doivent alors être pris en compte. Les personnes en situation de handicap psychique ont en outre des difficultés à structurer seules leur quotidien et à entrer en contact avec d'autres personnes des environs. Ce défi ne dépend toutefois pas uniquement d'elles; le voisinage est tout autant concerné. Il est en effet ressorti des entretiens que les rencontres avec ces personnes sont souvent déstabilisantes.

Avec le projet «Vivre dans la diversité», Insos et Youvita, les deux associations de branche d'Artiset, et Anthro-social entendent promouvoir et soutenir un habitat pour les personnes en situation de handicap psychique proche de l'environnement social. Ce projet permet d'encourager les évolutions en faveur d'une plus grande participation sociale et d'une plus grande autodétermination de ces personnes, comme l'exige par ailleurs la CDPH, que la Suisse a ratifiée en 2014. Le projet est cofinancé par le Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées (BFEH). Un groupe

chargé de piloter le projet, composé de groupes professionnels et d'expertes et experts sur la base de leur propre expérience, a été mis en place.

Des exemples à suivre

Le projet comprend deux champs d'action: la recherche de logement et l'habitat dans l'environnement social. Afin de pouvoir proposer des logements adaptés aux besoins et aux souhaits individuels, la Haute école spécialisée bernoise →

INSOS INVITE AU DIALOGUE

Avec le lancement du site internet «Vivre dans la diversité», Insos invite au dialogue. Cinq webinaires donneront l'occasion de présenter les résultats de ce projet du plan d'action CDPH, qui a duré trois ans, et de discuter avec les différentes parties prenantes. Nous espérons que les échanges seront fructueux et nous réjouissons de vous accueillir à un ou plusieurs webinaires. La participation est gratuite et vous pouvez vous y connecter en toute simplicité, sans inscription préalable.

- 20 décembre: concierges
- 18 janvier: voisinage

Les webinaires se dérouleront en ligne de 16h00 à 16h50. Les informations relatives aux échanges sont disponibles sur le site internet. Insos se réjouit de vos retours, commentaires et suggestions.

Bei uns finden
Sie das passende
Personal!

sozjobs.ch

Der Stellenmarkt für Sozial- und Gesundheitsberufe

Si l'on ne s'y met pas,
alors qui le fera ?

Pour la défense des droits humains

Passe aux actes sur [amnesty.ch](https://www.amnesty.ch)

AMNESTY
INTERNATIONAL



L'actu

(BFH) a rassemblé, lors de la première phase du projet, plus de vingt exemples de bonnes pratiques dans toute la Suisse, qui font figure de pionniers en matière de soutien aux personnes en situation de handicap psychique dans le domaine du logement. Ces bonnes pratiques sont à présent à la disposition des personnes intéressées sur le site internet.

Durant la deuxième phase du projet, un recensement et une analyse du besoin d'assistance des différents groupes cibles ont été réalisés. Étant donné que le projet vise à promouvoir un habitat social inclusif et proche de l'environnement social pour les personnes atteintes de troubles psychiques, différents groupes cibles sont impliqués. Idéalement, ceux-ci collaborent dans une relation de coopération.

L'accent a été mis sur les groupes cibles suivants:

- personnes avec des troubles psychiques, en tant que locataires et/ou clientes;
- acteurs et actrices du secteur de la location immobilière résidentielle, p. ex. gérances, propriétaires, coopératives d'habitation, etc.;
- institutions sociales en tant que prestataires de services;
- personnes faisant partie de l'environnement social, p. ex. concierges,
- communes, prestataires d'offres culturelles, voisinage.

La collecte des données par la BFH s'est déroulée dans le cadre d'entretiens guidés avec des représentant-es des groupes cibles. Il est ressorti des résultats de l'enquête qu'une délimitation claire entre les domaines d'action «Recherche d'un logement» et «Habitat dans l'environnement social» n'était pas toujours possible ni judicieuse, car tant les expertes et experts d'expérience que les bailleur-eres et les institutions sociales connaissent ces deux aspects, et les expériences y relatives ne sont pas clairement différenciables.

Supprimer les clivages

Lors de la troisième phase du projet, les connaissances ainsi acquises ont servi à l'élaboration de treize fiches d'information et propositions qui ont été consultées, évaluées puis finalement validées par les différentes parties prenantes dans le cadre d'une procédure en plusieurs étapes. La condition la plus exigeante à remplir a peut-être été celle de ne pas présenter les troubles psychiques comme inhabituels ou anormaux. En effet, les parties prenantes et le groupe de pilotage, qui a largement contribué au succès du projet, ont critiqué à plusieurs reprises le fait que les fiches d'information et propositions exacerbent le clivage entre «nous» et «eux» ou entre ce qui est «normal» et ce qui est «différent». Les documents ont été remaniés à plusieurs reprises afin qu'ils ne soient plus perçus comme étant uniquement axés sur les problèmes mais motivants et convaincants. À la place de «personnes concernées», les termes «personnes avec des troubles psychiques» ou «expert-es sur la base de leur propre expérience» ont été systématiquement employés. Les «facteurs défavorables» ont été remplacés par les «possibilités et opportunités». Le style a été adapté de manière à promouvoir un quartier de mixité sociale avec différentes formes d'habitat.



Être pris en charge par le voisinage et le quartier: habiter, c'est plus qu'avoir un logement.

De ce projet global est né un site internet contenant toutes les informations nécessaires au sujet du logement. Il était important qu'il soit facile d'utilisation et qu'il offre une bonne vue d'ensemble de tous les renseignements. Les treize fiches d'information sont à la disposition des personnes intéressées et peuvent être imprimées. Les exemples de bonnes pratiques rassemblés lors de la première phase du projet ont également été mis en ligne afin de servir d'inspiration et de référence. Le site internet propose ainsi une vue d'ensemble des différentes offres avec les coordonnées des prestataires correspondants. Il est disponible en allemand et en français. ■

* Sandra Picceni est responsable du Développement des professions et du personnel dans le domaine des personnes en situation de handicap chez Insos, une association de branche d'Artiset.

Ne pas alourdir le fardeau des enfants placés



Sarah Wyss est conseillère nationale PS de Bâle-Ville

Photo: privée

«Le libre choix de la formation et de la forme d’habitat sont des conditions-cadres à garantir.»

Pour la plupart des gens, fêter ses 18 ans est un moment de bonheur. De nombreux nouveaux droits apparaissent, quelques devoirs aussi. En dépit de cette nouvelle autonomie du point de vue juridique, le soutien des parents perdure généralement jusqu’à la fin de la formation initiale, de manière à assurer aux jeunes un bon départ dans la vie adulte. Et c’est important. Les care leavers, garçons et filles, n’ont pas cette sécurité. Les requêtes et les formulaires sont leur lot quotidien. Les conditions-cadres actuelles peuvent même les amener à devoir renoncer à poursuivre leur formation. Ce n’est pas acceptable.

Les enfants placés en famille d’accueil ou en institution portent souvent un lourd fardeau. Et lorsqu’ils atteignent leurs 18 ans, ce bagage devient souvent encore plus lourd. J’ai rencontré de nombreuses et nombreux care leavers, et je suis tout simplement impressionnée. Les défis à relever varient selon les cantons, mais la problématique demeure structurellement la même partout. Il faut que cela change. Pour ce faire, il faut d’abord une sensibilité et des chiffres fiables de la part de toutes les communes et tous les cantons. Voilà pourquoi je me suis engagée, avec l’ensemble des care leavers, pour un recensement global à l’échelle nationale.

Des droits qui relèvent de l’évidence, tels que la prise en charge des coûts de la vie, le libre choix de la formation grâce à un financement assuré, et le libre choix de la forme d’habitat indépendamment de la situation pécuniaire, sont des conditions-cadres à garantir. Ces droits ne doivent pas s’éteindre au 18^e anniversaire, mais seulement à la fin de la formation initiale. C’est ce que nous exigeons, au-delà des intérêts partisans, du Conseil national.

Par ailleurs, les recommandations déjà formulées par la Conférence des directrices et directeurs cantonaux des affaires sociales et par la Conférence en matière de protection des mineurs et des adultes doivent être mises en œuvre dans l’ensemble des communes et cantons. Outre les prestations de soutien jusqu’à la fin de la formation initiale, il est recommandé d’informer le plus tôt possible les enfants placés de leurs droits.

Ces recommandations ont toutes pour objectif de contribuer à renforcer les droits de l’enfant. C’est la seule façon d’alléger le fardeau déjà lourd de ces jeunes. ■

Des logements pour seniors: «Nous cherchons de nouveaux projets phares»

Au cours de ces dernières années, l'investissement d'impact ou «impact investing» a pris de l'ampleur. En tant que caisse de pension, la Fondation collective Vita investit de façon stratégique dans des espaces d'habitation et de vie pour toutes les générations. Elle accorde à cet égard une attention toute particulière à l'impact social dans les domaines de l'habitat, ainsi que dans les structures de soins et de la santé. C'est pourquoi la Fondation collective Vita travaille main dans la main avec les communes et les acteurs locaux sur le long terme.

En tant que caisse de pension, la Fondation collective Vita s'engage en faveur d'une prévoyance professionnelle sûre et équilibrée pour toutes les générations. Cela passe, entre autres choses, par le placement durable et rentable des fonds de prévoyance qui lui sont confiés. Il peut s'agir, par exemple, d'investissements dans des espaces d'habitation et de vie tournés vers l'avenir.

À un âge avancé, les gens souhaitent pouvoir faire eux-mêmes le choix de rester le plus longtemps possible dans leur propre logement. Pour faire en sorte que ce choix reste possible à l'avenir, il est crucial de développer et de réaliser dès aujourd'hui des formes d'habitat adaptées aux besoins individuels. Le concept de la Fondation collective Vita: un mix de différentes formes d'habitat spécialement adaptées aux différents profils de résidents ciblés pour chaque site. Ce concept a la vertu d'engendrer des effets positifs en faveur des quartiers inclusifs et d'impulser des actions pour faire face au vieillissement démographique.

La Fondation collective Vita, une partenaire pérenne pour la réalisation de projets
«Pour nos ensembles résidentiels, nous travaillons main dans la main avec les communes et les acteurs locaux en fonction des besoins et dans le sens du meilleur impact possible», explique Doris Neuhäusler, responsable de projet «Projets immobiliers stratégiques» à la Fondation collective Vita. La fondation est activement engagée à toutes les étapes des projets de réalisation d'un ensemble résidentiel, depuis le développement jusqu'à la phase d'exploitation complète. C'est pourquoi elle élabore des partenariats à long terme avec les régions sanitaires, les associations de communes et les institutions de soins de long séjour. Cela permet également de s'assurer de la prise en compte des



Trois immeubles de 50 logements livrables en décembre 2023 sont en cours de réalisation à Winterthur en collaboration avec la coopérative de construction et d'habitation DOMUM. Photo: Coopérative de construction et d'habitation DOMUM

attentes de la commune et des prestataires de services locaux et du renforcement de la création de valeur au niveau régional.

La nécessité d'une croissance qualitative du portefeuille

À l'heure actuelle, la Fondation collective Vita a investi dans sept immeubles d'habitation pour un volume total de 230 millions de francs. Le lancement de projets adaptés aux côtés de partenaires sélectionnés va permettre d'inscrire le portefeuille immobilier dans une dynamique de croissance qualitative et durable: parmi les différentes options, citons par exemple les projets basés sur des droits de superficie, les changements d'affectation ou la densification du milieu bâti sur des sites bénéficiant d'une situation centrale. Doris Neuhäusler: «Nous cherchons

des partenaires qui souhaitent développer et réaliser à nos côtés des projets phares pour de nouvelles formes d'habitat – par exemple le logement protégé et l'habitat intergénérationnel. J'invite les personnes intéressées à me contacter.»

Contact

Fondation collective Vita
Doris Neuhäusler, responsable de projet «Projets immobiliers stratégiques»

E-mail: doris.neuhaeusler@vita.ch
Téléphone: +41 44 317 10 86

www.vita.ch/logementpourseniors



Des pros du Care main dans la main

Grâce à notre offre Care, vous gagnerez un temps précieux. Quant à notre assortiment complet de plus de 25 000 articles, il répond à tous les désirs. Qu'il s'agisse de poireau, de produits frais, d'articles de la catégorie du Food, de boissons ou encore de biens de consommation: chez nous, vous trouverez tout à des prix imbattables. Main dans la main, grâce à un conseil compétent.

transgourmet.ch/care